

Riviera Chablais

Hebdo



Adobe Stock

Saint-Gingolph sera le théâtre le 1^{er} juin d'une rencontre amicale franco-suisse autour de la... raclette.

Page 07

Pub

Félix Vallotton
Un hommage
Cabinet cantonal
des estampes
Musée Jenisch
Vevey
29.01 – 25.05.25





Tourisme
« 4 saisons »,
comme une
évidence

Les journalistes couvrant l'actualité des Alpes vaudoises sont appelés à utiliser l'expression « quatre saisons » chaque semaine, quasiment sans exception. Elle est, à juste titre, dans la bouche de tous les acteurs économiques et touristiques qui ne ménagent pas leurs efforts pour amorcer un virage nécessaire, tant économiquement que socialement. Depuis le temps, votre serviteur part même du principe que le postulat de base d'une économie touristique ne misant plus seulement sur l'hiver pour faire face au réchauffement climatique a fait son chemin et qu'il est futile de contextualiser. Si les mots le disent, les chiffres aussi. Dans cette édition, nous nous penchons sur l'un d'eux: 27 millions. C'est la valeur des dons perçus en 2024 par la Fondation Aide suisse à la montagne et réinjectés dans de l'aide à la reconversion « quatre saisons » de nombreuses exploitations à travers le pays (voir notre exemple des hauts de Bex). Une aide à l'investissement bienvenue pour favoriser une transition indispensable. Mise hors gel de bâtiments, pose de panneaux solaires, soutien à des projets originaux, etc.: la mutation de nos exploitations agricoles, hôtelières, touristiques, coûte des millions. Le Canton fait sa part (voir par exemple le crédit-cadre à 50 millions mis en place en 2023), mais nous nous devons d'être tous co-responsables d'une vision globale et durable de nos Alpes vaudoises.

P.12

Comme un poisson dans la glace

La Veveysanne Sabine Novello a participé aux Mondiaux de natation en eau glacée en Italie. Une première réussie, puisqu'elle en est revenue avec deux médailles d'or.

Page 05



F. Cella - 24 heures

DÉPRÉDATIONS P.09

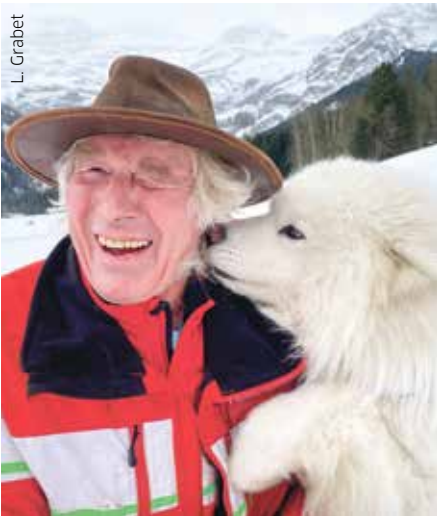
Les pauses pipi deviennent minutées au collège de Montreux-Est. Des parents d'élèves sont consternés.

LA GRANDE INTERVIEW P.16

De retour après 5 ans aux USA, le journaliste Gaspard Kühn raconte sa vie américaine.

ORMONT-DESSUS P.10

Un cow-boy sur les pistes



À la tête de l'École suisse de ski des Diablerets depuis 23 ans, Pierre-Alain Werro aligne les virages sur les descentes du Meilleret. Snowboard, monoski, télémark, il maîtrise l'art de la glisse comme personne. Portrait d'un sexagénaire qui préfère largement le freeride dans la neige fraîche aux compétitions chronométrées.

Pub



Théâtre Montreux Riviera

4 - 16 février 2025

theatre-tmr.ch
021 961 11 31

COUPLE OUVERT À DEUX BATTANTS



Qu'est-ce que l'appellation AOC?

COMMENT DIFFÉRENCIER LES AOC?

AOC PREMIER GRAND CRU

100% des raisins proviennent exclusivement de l'aire de production. Vins qui bénéficient d'une mention particulière (clos, château, abbaye, domaine ou nom cadastral).



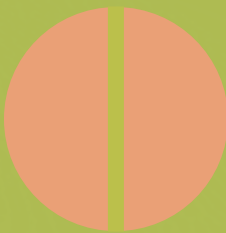
AOC GRAND CRU

Les vins secs, rouges et blancs, avec cette AOC peuvent intégrer 15%, – respectivement 10% pour le Chasselas –, de cépages hors de sa liste, relativement courte.



AOC RÉGION

Le vin peut être composé de 60% au moins de raisins récoltés sur un lieu de production et de 40% au plus de raisins provenant d'un autre lieu de production de la même région (le Chablais, par exemple).



AOC VAUD

Appellation générique, large latitude en matière de méthodes de vinification, cépages autorisés, types de vins.



LES PRINCIPAUX CHANGEMENTS

AOC PREMIER GRAND CRU

Rien ne change. Cette catégorie prestigieuse, qui ne compte que 26 vins au dernier recensement en 2023, conserve ses très larges exigences actuelles d'accession, validées par une dégustation professionnelle annuelle; dans le but de toujours viser l'excellence.

AOC GRAND CRU

L'accent est mis, outre l'origine, sur la qualité et l'authenticité. Les critères seront renforcés, comme l'utilisation exclusive de cépages traditionnels, et – nouveauté notable, déjà décrite dans le milieu – une dégustation professionnelle obligatoire en cuve ou à chaque phase de mise en bouteilles.

AOC RÉGION

Peu de modifications, mais une volonté de valoriser les vins traditionnels avec notamment la possibilité d'ajouter des cépages, actuellement hors liste, mais dans des proportions limitées.

AOC VAUD

Le projet de mise à jour des appellations envisage ici de largement favoriser l'innovation avec une grande gamme de cépages (actuellement 61). Au programme: expérimentation et pratiques œnologiques modernes comme la gazéification (pour créer des vins effervescents) et l'utilisation de copeaux de chêne – comme cela se fait à l'étranger.

AOC 1^{ER} GRAND CRU

Le canton de Vaud compte huit terroirs en AOC répartis sur 6 régions: Chablais (Villeneuve, Yverne, Aigle, Ollon et Bex), La Côte, Vully, Bonvillars, Côtes de l'Orbe, Lavaux (qui intègre Riviera) – Calamin et Dézaley. Ces deux dernières, au cœur de Lavaux, sont les deux seules à être classées en 100% Grand Cru AOC.

AOC GRAND CRU

GARANT DE L'ORIGINE EXCLUSIVE DES LIEUX DE PRODUCTION

AOC RÉGION

RENFORCEMENT DE L'IDENTITÉ RÉGIONALE

AOC VAUD

RENFORCEMENT DE L'ORIGINE VAUDOISE ET INNOVATION

Entre tradition et innovation, les crus vaudois sont à la croisée des vignes

Viticulture

Élaboré pendant plus de deux ans, un projet de réforme propose de redynamiser les appellations existantes, afin de renforcer la qualité, l'offre et la valorisation des vins vaudois.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch

Sous l'impulsion du Canton dans le but de relancer et soutenir la filière, la C o m m u - n a u t é

interprofessionnelle des vins vaudois (CIVV), élargie à différents professionnels, a planché durant plus de deux ans pour concocter un plan de réforme d'un pan de la viticulture: les appellations d'origine contrôlée (AOC). La conseillère d'État Valérie Dittli, Olivier Mark, président de la CIVV, et Luc Thomas, chef de projet, font actuellement la tournée des terroirs pour le présenter en présence de responsables locaux à chaque fois.

Ce fut le cas la semaine dernière à l'Abbaye de Salaz à Ollon, où une quarantaine de vignerons, encaveurs, œnologues, responsables de promotion et distribution étaient présents. Car c'est toute la branche qui est

concernée «par cette mise à jour et non pas une grande réforme à la chinoise», comme l'indique Olivier Mark.

La CIVV coordonne la politique vitivinicole vaudoise, élabore la réglementation, met en œuvre une stratégie de production, de promotion et de commercialisation des crus vaudois. Dans le canton, 340 producteurs travaillent avec passion 3'775 hectares (un quart du vignoble suisse), où le Chasselas, cépage roi, est porté par 60% des ceps.

Le vin vaudois est donc placé sous différentes AOC (voir premier encadré). Et c'est ici que la réforme de la réglementation se concentre. «Les changements que nous voulons apporter ont été pensés, concertés, reconcertés et adaptés pour donner un nouvel élan. Ils ne sont pour l'heure pas figés dans le marbre et nous sommes ici avant tout pour vous écouter, comprendre ce qui vous convient ou pas», a résumé à Ollon la cheffe du département de l'agriculture. Une trentaine de spécialistes interbranches ont participé à ce dessein ces deux dernières années.

Vers le consommateur

Dans les grandes lignes, les modifications sur les AOC doivent mener à une meilleure adaptation aux tendances de consommation, au renforcement de l'identité régionale, ainsi qu'à une meilleure prise en compte des cépages résistants pour répondre aux enjeux environnementaux. «Ce projet vise également à clarifier la hiérarchie des vins vaudois pour en améliorer la communication et la promotion et favoriser une meilleure compréhension pour le client», explique Olivier Mark.

Écologie oblige, la mise à jour «intègre la nécessité de promouvoir des pratiques viticoles durables, dont la mise en place est rendue complexe par l'évolution du

climat. L'intégration progressive de cépages résistants permet de réduire l'utilisation de produits phytosanitaires et d'encourager une production respectueuse de l'environnement», peut-on lire dans le rapport.

La dégustation... déguste

Luc Thomas ne le cache pas, «l'AOC Grand Cru est le sujet central et sensible du projet». Cette appellation «qui se veut encore plus valorisante», relève Olivier Mark, serait renforcée sur le plan qualitatif. Mais alors moins de vins pourraient prétendre à cette étiquette ambitieuse.

Pour les vins secs blancs et rouges, la dénomination AOC Grand Cru passera par une limitation des cépages autorisée, mais devra aussi être validée par une dégustation – en cuve ou en bouteilles non étiquetées – en vue d'un agrément (voir deuxième encadré). Cette exigence vaut aussi pour les AOC Grand Cru Dézaley, Calamin et Dézaley Marsens. Et elle fait jaser...

«Ces dégustations à venir sont un grand souci. Un truc pour faire un truc. Ce sera embêtant et cher. De l'argent que l'on pourrait mettre ailleurs, par exemple dans des mesures pour faire face aux problèmes climatiques», défend Bernard Cavé, caviste à Ollon. «Non, ce ne sera pas contraignant, ni cher», contrebalance Patrick Ansermoz, directeur des Artisans vignerons d'Yverne.

Un avis qui ne refroidit pas les ardeurs du vigneron-encaveur Pierre-Alain Meylan, également Boyard, remonté contre ce principe de dégustation «qu'on nous balance à la gueule. Et qui va nous coûter cher. Il faut arrêter avec les nouveaux règlements. Il faut nous soutenir vis-à-vis de la concurrence étrangère, largement subventionnée par Bruxelles. Quant à la promotion de nos vins de qualité, c'est la clientèle qui la fait!»

A contrario, Martin Suardet, chef vigneron de Château Maison Blanche à Yverne, «voit d'un très bon œil cette réforme qui va renforcer la tradition et innover. Ça peut être un plus en termes de communication et de promotion envers notre clientèle. Nous aurons plus d'outils».

Si le projet n'est pas combattu, mais accepté, il sera adopté par le Conseil d'État pour application aux vendanges 2026. D'ici là, la délégation rencontrera encore les acteurs concernés par l'AOC Lavaux (courant février à Aran).

“

La hiérarchie des vins sera clarifiée, pour améliorer communication et promotion. Et favoriser une meilleure compréhension pour le client”

Olivier Mark
Président CIVV

24 Heures



“

Les changements que nous présentons ont été pensés pour donner un véritable nouvel élan. Ils ne sont pour l'heure pas figés dans le marbre”

Valérie Dittli
Conseillère d'État

“

Je vois d'un très bon œil cette réforme qui va renforcer la tradition et nous permettre d'innover. Elle va nous donner plus d'outils”

Martin Suardet
Chef vigneron
de Château Maison
Blanche à Yverne

LD9



24 Heures



24 Heures

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper :
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper :
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2024
Editions abonnés
6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera :
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais :
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi
Marie-Claude Lin
Chloé Prizzi

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã

DeVisu Stanprod :
• Lory Baridon
• Margot Monney

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon
rédacteur en chef

Noémie Desarzens
Rémy Brousoz
Christophe Boillat
Karim Di Matteo
Patrice Genet

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés :
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés :
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur :
www.riviera-chablais.ch



* Scannez pour
ouvrir le lien



TRÉSORS D'ARCHIVES

Par Katia Bonjour

Régates d'automne
à Vevey

Il règne une belle animation ce dimanche 14 septembre 1919 à Vevey. Par un temps radieux, le public déambule sur la promenade du Rivage et la Lyre de Vevey joue avec entrain. Au large des quais se déroulent en effet les régates d'automne de l'Association des clubs d'aviron du lac Léman, organisées par la Société nautique de Vevey-La Tour sous la présidence d'honneur du syndic boéland Auguste Roussy et du président du Club de l'Aviron de Vevey Arthur Matthey. Pour départager les concurrents, le jury peut compter sur une «excellente batterie» de chronomètres Longines fournis par le représentant genevois de la marque, M. Wirz. À noter que ces chronomètres étaient déjà utilisés en 1896 lors des premiers Jeux olympiques de l'ère moderne à Athènes. La matinée est dévolue à la voile. Malheureusement, rapporte la Feuille

d'avis de Vevey, c'est «le calme plat, et les légères chaloupes, à la recherche de brises insaisissables, ont une allure toute pacifique et ressemblent à de grands oiseaux lassés». Les courses d'aviron semblent plus palpitantes. L'élégance de certains coups de rame est applaudie par le public et par la presse. C'est le cas notamment pour les équipes du Club de l'Aviron de Vevey, «bien au point et ramant léger. [...] Son coup de rame est excellent, l'ensemble permet aux rameurs de donner le maximum d'efforts sans perte de forces». La Société nautique de Genève est également saluée pour ses belles performances. On compte dans ses rangs les jeunes Messieurs Clavel, George Chavan, Charlux et Wuest entourant (sur la photo ci-contre), leur jeune compère Edouard Candevau (1898-1989). Ce dernier participera à plusieurs



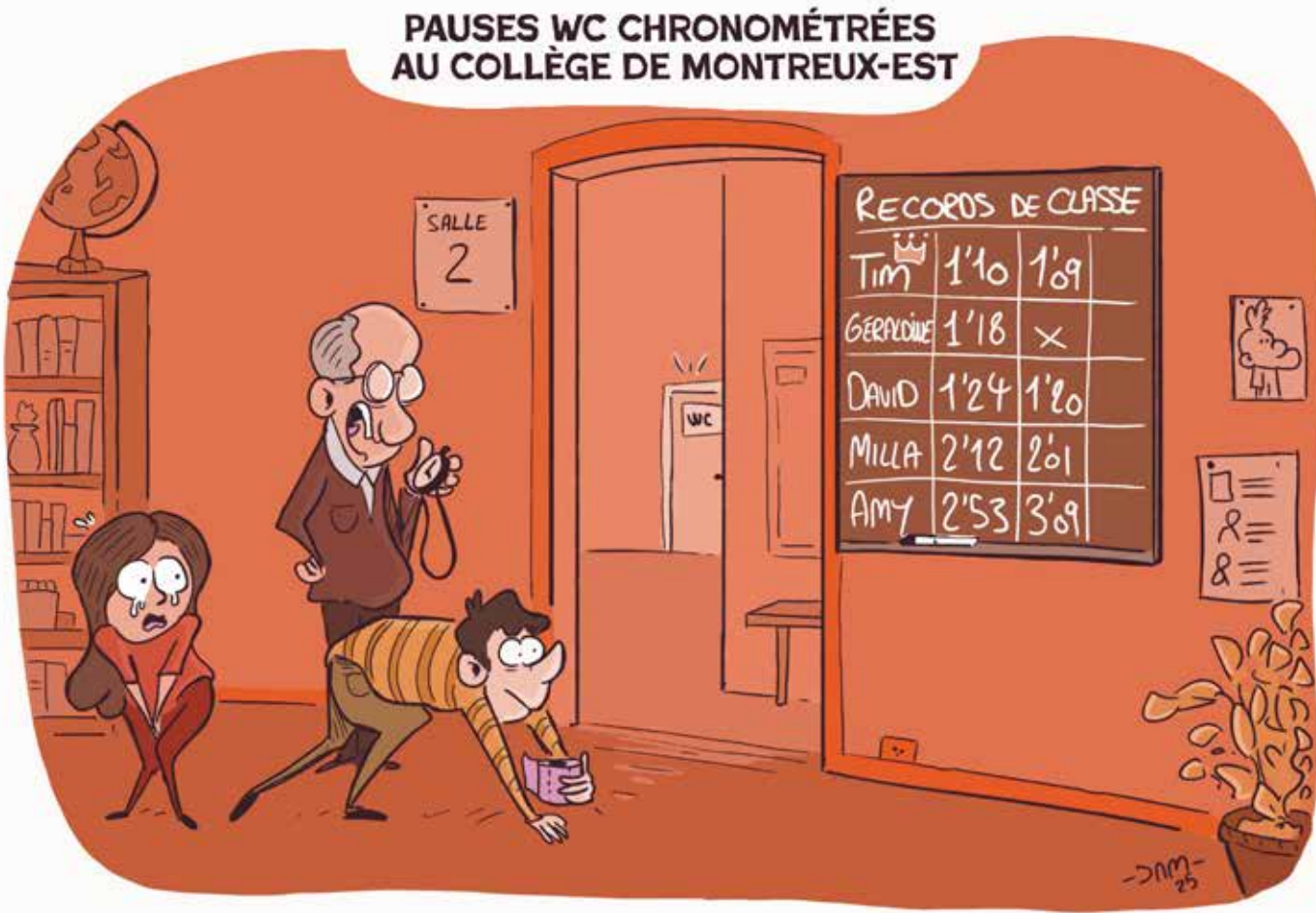
Les rameurs de la Société nautique de Genève à Vevey, le 14.09.1919: de g. à dr. Clavel, George Chavan, Edouard Candevau, Charlux, Wuest.
| Archives Katia Bonjour.

Edouard Candevau et George Chavan lors de leur tour du Léman, le 07.09.1930.
| Photo : F. H. Jullien.
Tiré de L'illustré n° 39, 25.09.1930, p. 3.

Championnats d'Europe d'aviron entre 1920 et 1931, lors desquels il remportera six médailles. Il en rapportera une de bronze en deux avec barreur des Jeux olympiques d'Anvers en 1920, ainsi qu'une d'or lors de la même épreuve à Paris en 1924. Sa moisson de médailles olympiques s'arrêtera là, malgré une participation aux JO d'Amsterdam en 1928. Exploite d'un autre genre, le 7 septembre 1930, accompagné de George Chavan en double-scutt, il effectue en 20h27 le tour du Léman d'une traite (mis à part une pause repas d'une 1h30 à Ouchy).

Le trait de Dam

p. 09



LES SOBRIQUETS
D'ICHEZ NOUS



LES TSÉTRAINS
DE VAL-D'ILLIEZ

Le terme vient de «tsintres», parcelles de terrain longues et étroites. Des «langues étriquées» – selon les termes de Raphy Rappaz – sur lesquelles les gens du village, «grands spécialistes de la fumure», appliquaient leur fumier. La conclusion risque bien de piquer un peu les locaux: «Quoi qu'ils aient fumé plus d'une langue au cours des siècles, celle qu'il leur reste passe pour être encore bien aiguisée!» **PGE**

Source: Les sobriquets des localités du Valais romand, Raphy Rappaz, éd. Fiorina & Burgener

Cet animal
près de
chez vous

Une chronique de
Virginie Jobé-Truffer



Un gracieux faux macho

Ouais, j'suis trop chou. J'suis le plus petit de ma famille et j'ai une gueule d'ange. Matez-moi ces superbes cornes noires qui pousseront jusqu'à ma mort. Ni trop longues ni trop m'as-tu-vu, elles ne tombent pas, contrairement à celles des autres moches. Et pis, j'suis ouvert d'esprit. J'accepte que mes femelles en aient aussi. On y cache nos glandes rétrocornales, des mini-trucs de la taille d'une noisette hyper utiles. Quand c'est le moment de nous reproduire, elles sentent fort et je vais me frotter partout pour que leur odeur ressorte. Les filles adorent! Et moi, j'adore aller lécher les glandes de mes préférées. Ouais, j'suis polygame. Et je prête volontiers mes femelles aux autres. J'suis bien gentil, parce que ça me prend un temps fou de mettre le grappin sur ces coquines. Entre novembre et décembre,

faut leur courir après des heures, parfois jusqu'à l'épuisement, et leur soumission. Vous pensez que j'suis un mufle? Ben sachez que j'attends qu'elles disent oui avant de leur sauter dessus. J'trouve ça plutôt élégant de ma part. Dès qu'il y en a une qui m'accepte – elle s'accroupit et baisse la tête – j'me sou mets aussi. Si, si! Je penche la caboche, je lève le menton et j'écrase ma crinière. J'exécute des p'tits pas de danse pour finir de la charmer. Ça ne marche pas toujours. Ça arrive qu'elle broute pendant que j'm'active. Ça fait partie du jeu. Elles ne sont pas toujours très cool mes chèvres. Faut pas croire. En ce moment, dans leur harde – un groupe de copines avec leurs bébés et leurs jeunes d'un an – elles mettent une mémé à l'avant. Ouais, on est tous forts niveau grimpette sur les rochers dans la famille, sauf qu'y a des limites. Quand

Quand le chamois veut se reproduire, il frotte ses cornes pour que son odeur ressorte. | Wikimedia

une avalanche est possible ou que le chemin devient dangereux, mémé tente le coup en premier. Si elle doit y passer, c'est triste, mais pas grave, parce qu'elle est stérile. Bon, on s'en fiche de tout ça... Ce qui compte, c'est que j'sois mignon, hein? D'accord, à peine moins, là j'ai maigri, j'suis un vieux mâle seul. J'avoue, j'ai un peu peur d'attraper une kératoconjonctivite infectieuse qui pourrait me rendre aveugle. C'est dur ici. Pourtant, on s'en sort bien. Et on sait que quoi qu'on traficote, vous nous aimez, nous les curieux chamois!





AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE D'AIGLE

La Municipalité de la Commune d'Aigle soumet à l'enquête publique **du 01.02.2025 au 02.03.2025**, le projet suivant :

N°CAMAC: 238103

Parcelle (s) : 1426

Lieu dit: Avenue des Ormonts

Propriété de: Commune d'Aigle

Auteur des plans: RWB Vaud SA, M. Laurent Buchs

Nature des travaux: Construction d'une centrale de turbinage des eaux usées de Leysin

Dérogation: Dérogation pour emprise sur un espace réservé aux eaux (chemin d'accès et mur).

Le dossier est consultable auprès du Service technique durant les heures d'ouverture du bureau et publié sur le site de la commune d'Aigle (www.aigle.ch). Les oppositions éventuelles, dûment motivées, seront adressées par pli recommandé à l'administration communale, police des constructions, Place du Marché 1, case postale, 1860 Aigle, jusqu'au **02 mars 2025**.

La Municipalité



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LA TOUR-DE-PEILZ

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte du **05.02.2025 au 06.03.2025**

Compétence: (ME) Municipale Etat

Réf. communale: 4175

N° CAMAC: 238732

Parcelle: 2872

Coordonnées: 2.555.905/1.145.735

Situation: Chemin de Crêt-Richard 9a

Description de l'ouvrage: Création d'une terrasse, pose d'un jacuzzi avec PAC

Propriétaire: NAGY Aniko et LÉKAI Zoltan

Auteur des plans: SCHUMACHER Michael, Menétrey SA – Chablais, Aigle

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2^e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques.



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE NOVILLE

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 08.02.2025 au 09.03.2025**

Compétence: (ME) Municipale Etat

Réf. communale: 1293-24

N° CAMAC: 238313

Parcelle: 1134

Coordonnées (E / N): 2.560.025/1.137.380

Nature des travaux: Construction d'un immeuble d'habitation comprenant 25 logements, des aménagements extérieurs et un parking extérieur.

Situation: La Croisée

Propriétaires: COMMUNE DE NOVILLE, M. Pierre-Alain KARLEN et FONDATION DE PLACEMENT EQUITIM, M. Clément LAMBERT

Auteur des plans: CCHE LAUSANNE SA, M. Eric MATHEZ

CONSULTATION DU DOSSIER: WWW.CARTORIVIERA.CH / Thème : aménagement du territoire ou au Greffe municipal, LE LUNDI DE 14H00 A 17H00, DU MARDI AU JEUDI, LE MATIN, DE 08H15 A 11H45, LE MARDI DE 17H00 A 19H00



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LA TOUR-DE-PEILZ

MISE À L'ENQUÊTE COMPLÉMENTAIRE (C)

Enquête publique ouverte du **05.02.2025 au 06.03.2025**

Compétence: (M) Municipale

Réf. communale: 4180

N° CAMAC: 239527

Parcelle: 1072

Coordonnées: 2.556.737/1.145.005

Situation: Chemin de la Doges 12

Description de l'ouvrage: Forages de sondes géothermiques

Propriétaire: DUBAS Antoine

Auteur des plans: DUBAS Antoine, géologue, La Tour-de-Peilz

Particularités: Cet avis d'enquête se réfère à un ancien dossier : N° FAO: P-347-73-1-2024-M ; N° CAMAC : 235595

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2^e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques.



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE MONTREUX

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 05.02.2025 au 06.03.2025**

Compétence: (ME) Municipale Etat

Réf. communale: 15173

N° CAMAC: 235729

Parcelle: 5313

Coordonnées (E / N): 2.560.435/1.141.710

N° ECA: 5212

Nature des travaux: Changement ou nouvelle destination des locaux, Changement d'affectation de bureau en appartement et mise en conformité des travaux réalisés.

Situation: Av. de Chillon 78, 1820 Territet

Note de Recensement Architectural : 1

Propriétaires: SAN GIOVANNI IMMOBILIER SA, PPE FTS 5886/10417

Auteur des plans: POINT ZERO ARCHITECTURE SARL

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE MONTREUX

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 05.02.2025 au 06.03.2025**

Compétence: (ME) Municipale Etat

Réf. communale: 15049

N° CAMAC: 237572

Parcelle: 1245

Coordonnées (E / N): 2.557.190/1.144.045

N° ECA: 3095

Nature des travaux: Changement ou nouvelle destination des locaux, transformation et changement d'affectation de salles de classes en dortoirs

Situation: Chemin de Saint-Georges 19, 1815 Clarens

Note de Recensement Architectural : 3

Propriétaires: COMUNUS SICAV

Auteur des plans: RÖTHLISBERGER STÉPHANE

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE D'ORMONT DESSOUS

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

L'enquête publique est ouverte du **05.02.2025 au 06.03.2025**

Compétence: (ME) Municipale Etat

Parcelle(s): 1478

Réf. communale: 3/2025

N° CAMAC: 239338

Coordonnées (E / N): 2.573.231/1.138.129

N° ECA: 806

Nature des travaux: Transformation(s)

Description de l'ouvrage: Régularisation des travaux exécutés sur le bâtiment ECA n° 806.

Situation: En Sonnaz

Note de Recensement Architectural: 4

Propriétaire(s): Filippelli Dominique

Auteur(s) des plans: Gloor Nadia

Particularité(s): Mise à l'enquête du degré de sensibilité au bruit, de degré : 3

L'ouvrage est situé hors des zones à bâtir

La Municipalité



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE BEX

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 05.02.2025 au 06.03.2025**

Compétence: (ME) Municipale Etat

Réf. communale: DP 1017.B

N° camac: 239466

Parcelle(s): 91 546

Coordonnées (E / N): 2.566.513 / 1.122.428

Nature des travaux: Adjonction Inscription d'une servitude de passage publique à pied et d'entretien en faveur de la Commune de Bex.

Situation: Avenue de la Gare 41– 47

Propriétaire(s): MITROVIC MILOS, TRUST FIELD DEVELOPMENT SA, CHARLENE GUENZ, BERNARD NICOD

Auteur(s) des plans: BONHÔTE IMMOBILIER SICAV

Remarque(s): BONVIN JACQUES – ORCEF SA

La consultation des dossiers est possible sur notre site internet sur le pilier public ainsi qu'au Service de l'urbanisme, Rue Centrale 1 à Bex



Nous, les aveugles, voyons autrement.
Par exemple avec le nez...

L'autonomie au quotidien,
aussi grâce à vos dons: ucba.ch

UCBAVEUGLES

Union centrale suisse pour
le bien des aveugles



NEUF FINALISTES | DES INVITÉS D'EXCEPTION

1^{ER} MARS 2025 19H45

THÉÂTRE DE BEAULIEU, LAUSANNE

BILLETTERIE



www.ticketcorner.ch



Le 26 février 2025

Retrouvez les petites annonces dans le tous-ménage



Rédigez votre petite annonce dès maintenant!

riviera-chablais.ch/petite-annonces

Des cuistots en herbe au service des aînés

Aigle

Chaque jour, les participants du Semestre de motivation (SeMo) contribuent à la préparation de 600 couverts. Une fois par mois, les seniors de Pro Senectute en profitent. Reportage.

Liana Menétrey
redaction@riviera-chablais.ch

Dans la cuisine du restaurant de La Dent de Midi à Aigle, une cinquantaine de choux à la crème prennent forme. À travers la fenêtre, une dizaine de bambins de la crèche voisine guignent la préparation du jour en se léchant les babines. «Ah, voilà nos petits visiteurs quotidiens!», lance le chef David Vermande, avec un sourire en coin. «Ils mangent nos plats quotidiennement, mais pas de dessert pour eux... Trop sucré pour leur âge!», explique-t-il.

Le Semestre de motivation est un programme de transition entre l'école et le monde du travail visant la réinsertion professionnelle de jeunes à la recherche d'une place d'apprentissage ou en rupture de formation. Divers secteurs leur sont proposés. En cuisine, une dizaine d'entre eux mettent la



Au restaurant La Dent de Midi, les jeunes du SeMo Chablais se préparent à divers secteurs du monde professionnel (administration, cuisine, service et intendance).

main à la pâte quotidiennement aux côtés de professionnels pour préparer plus de 600 repas destinés aux cantines, crèches et clients du restaurant. Loin de l'effervescence des grandes cuisines lors du coup de feu, l'ambiance est détendue et maîtrisée ce jeudi matin.

Trouver sa vocation

Parmi les participants, Rémi, 17 ans, suit le SeMo depuis août 2024. Ici, il transforme sa passion pour

la cuisine en future profession. «C'est le film Ratatouille qui m'a inspiré ce métier», dit-il en riant, «forcément, parce que le rat s'appelle aussi Rémi!» Si le système scolaire l'a toujours ennuyé, il se sent enfin stimulé au Semestre de motivation. Dans un mois, il y terminera sa formation et entamera ensuite son apprentissage au sein du restaurant du Centre Mondial du Cyclisme, impatient de cuisiner pour des athlètes de haut niveau.

Pour sa référente, Delphine De Selliers, c'est une véritable satisfaction de «voir ces jeunes prendre confiance en eux et découvrir leur vocation. C'est ça qui nous motive à faire ce travail. Ils ont une véritable longueur d'avance par rapport à ceux qui sortent de l'école».

Aux petits soins des seniors
Pendant ce temps, à l'étage, une autre équipe se prépare à



“

Le film Ratatouille m'a inspiré le métier de cuisinier. Forcément, parce que le rat s'appelle aussi Rémi!”

Rémi Favey
Élève en formation au SeMo Chablais

accueillir les clients. Mise en place des tables, disposition des couverts, pliage soigné des serviettes. Aux alentours de 11h30, les premiers aînés prennent place, dont Simone Jager, une habituée depuis le lancement en printemps 2024. Ces «Tables conviviales», lancées par Pro Senectute, visent à lutter contre la solitude et l'isolement des personnes âgées en créant des espaces de rencontre.

«En 2024, nous avons dépassé les 13'000 tables servies», se réjouit Mehregan Joseph, chargée de projet et coordinatrice au sein de la section vaudoise. Une fois la dizaine de seniors à table, les jeunes présentent fièrement le menu du jour: potage, tortellini à la crème basilic ou magret de canard, suivis d'un café gourmand (les choux à la crème seront réservés pour le lendemain). Les convives, ravis, applaudissent chaleureusement leurs hôtes avant de reprendre leurs échanges. Le septuagénaire Eric Vannière captive toute la tablée avec ses récits d'aventure. De la chasse aux alligators à laquelle il a assisté en Amazonie, à son périple en deux-chevaux jusqu'en Asie ou encore la traversée de la cordillère des Andes à moto... Ce Leysenoud de 78 ans impressionne. Habitué de ce rendez-vous mensuel, il se livre. «J'aime voir du monde et savourer un repas complet avec entrée, plat, dessert. Le tout pour bon marché. Ça me change de mes plats de pâtes!»

Saint-Gingolph, village international de la raclette

Gastronomie

Partage, traditions et bonne humeur seront de mise le 1^{er} juin des deux côtés de la frontière. Un événement imaginé après le contesté «record mondial de la plus grande raclette» en France l'an dernier.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch



L'affiche des festivités. | LDD

associé Chicandier multiplient les événements autour de savoureuses spécialités... mais sorties de leur terroir. «C'est justement pour faire découvrir à d'autres des traditions culinaires qu'ils connaissent moins. Comme déguster un cassoulet toulousain à Belfort ou une tartiflette savoyarde à Valenciennes.»

La manifestation se déroulera en plein air des deux bords de la Morge, notamment sur le Pont de l'Amitié. L'organisateur annonce des animations festives tout au long de la journée, avec concerts et Dj. La journée sera animée de conserve par Eddy Baillifard et Chicandier. De grandes tablées seront installées. Les fromages valaisans seront servis en premier, puis les poêlons français. Avec, pour pousser, une tarte à la myrtille ou une Croix de Savoie. 800 personnes sont attendues pour se partager à volonté 210 kilos de fromage. Il faudra déboursier 42 euros (39 frs.) pour le menu complet, sans les boissons.

ypl.me/AvF

France-Suisse: raclette à la frontière, dimanche 1^{er} juin (11h-18h), Saint-Gingolph
Réservation obligatoire.



Scannez pour ouvrir le lien

Le 1^{er} juin, Saint-Gingolph se muera de 11h à 18h en capitale mondiale de la raclette. On se délectera de fromages venus du Valais et de l'Hexagone voisin dans l'accueillant village franco-suisse qui porte le même nom des deux côtés de la frontière - particularité unique.

«Ce rendez-vous inédit proposera aux participants de déguster la raclette selon les traditions suisses, avec ses fameuses meules à racler et, selon l'usage français, avec ses poêlons, garnis de charcuteries», explique Maxime Balouzat, organisateur de la manifestation. Inscrite à la liste des traditions vivantes de Suisse, la raclette est l'un des emblèmes du Valais, labellisée par une AOP. En France, on en consomme beaucoup en Savoie, Auvergne, Franche-Comté et Bretagne.

L'idée est née presque d'une... fâcherie. Quand la société du Lyonnais, Les Festoyeurs, a mis

sur pied avec l'humoriste français Chicandier un officieux record du monde de la plus grande raclette à Saint-Etienne en mars dernier avec plus de 2'000 participants, Eddy Baillifard s'est enflammé. Connu comme le «pape de la raclette», le Valaisan avait qualifié la manifestation de «misérable raclonette».

Découvrir des saveurs d'ailleurs

«Quand je l'ai appris, j'ai pris contact avec Eddy. Nous avons organisé une rencontre avec lui et Chicandier. Elle a débouché sur une idée folle: créer une célébration unique autour de la raclette, passion commune et véritable trait d'union. Le tout dans le partage et la convivialité», se réjouit ce patron d'une agence événementielle. Depuis, Maxime Balouzat est venu trois fois en Suisse, notamment à Saint-Gingolph. «J'y ai mangé de fabuleux filets de perches.»

Fous de gastronomie et de régions, Maxime Balouzat et son

Pub

BIENVENUE NOUVELLE 600



Etiquette-énergie 2024

A

B

C

D

E

F

G

C

NOUVELLE FIAT 600

HYBRIDE OU 100% ÉLECTRIQUE.

FIAT

Alizé SA

GARAGE-CARROSSERIE

Z.A. Entre deux Fossaux 5, 1868 Collombey

024 473 74 64, www.garage-alize.ch

Garage Mistral Martigny SA, Martigny, 027 721 60 80

www.garage-mistral.ch

Y & E Chevalley Automobiles S.A., St-Légier | 021 943 10 17

www.chevalley-autos.ch

Chères lectrices, chers lecteurs,

Comme vous le savez certainement, le mois de février est le mois de l'amour, même si tous les autres mois devraient l'être aussi !

L'équipe du **Riviera Chablais Hebdo** vous propose de nous faire parvenir **un message d'amour** (max. 700 signes) que vous adresseriez à une personne chère ou juste pour le plaisir. Merci de bien vouloir nous le transmettre à : **info@riviera-chablais.ch**.

Si vous réussissez à toucher le coeur de notre rédaction, vous serez publié.e dans notre édition du 12 février, date de la Saint-Valentin.

Alors... parlez-nous d'amour !

Plutôt que de lire le journal de votre voisin, pourquoi ne pas vous offrir le vôtre ?

Abonnez-vous

et recevez le journal de votre région chaque semaine

Pour vous abonner, remplissez le formulaire à nous envoyer sous pli et à affranchir à :

Riviera Chablais SA,
Chemin du Verger 10,
1800 Vevey

ou par téléphone au :
021 925 36 60

Pour tout nouvel abonnement annuel recevez une **carte cadeau d'une valeur de CHF 20.-***

*1 carte-cadeau de CHF 20.- dans tous les magasins Migros, pour les nouveaux abonnés. Réception de la carte après paiement de votre abonnement. Offre valable jusqu'à rupture de stock.

☒ **Cochez votre formule**

version *papier*
l'E-papier

☐ **Semestre**
6 mois pour
CHF 69.-

version *papier*
l'E-papier

☐ **Economique**
12 mois pour
CHF 119.-

uniquement *l'E-papier*

☐ **E-paper**
12 mois pour
CHF 109.-

Veuillez écrire en MAJUSCULES

☐ Mme

☐ M.

☐ Entreprise

Nom _____

Prénom _____

Rue/N° _____

NPA/Localité _____

E-mail _____

Date de naissance _____

Tél. privé _____

Mobile _____

Date & Signature _____

L'abonnement sera mis en service dès réception de ce coupon et une facture vous sera envoyée. TVA et frais de port inclus.

Réouverture de la Fondation AACTS

Vevey

Après quatre mois d’horaires réduits, l’espace d’accueil annonce l’extension de ses horaires et de nouveaux aménagements. Mais le secteur reste sous pression.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

Active dans les prestations pour l’aide à la survie, l’institution vient tout juste de finaliser des travaux de réaménagement de son centre d’accueil, réalisés par l’équipe grâce au financement de la Fondation de la Diaconie, et fonctionnera à nouveau sur un rythme de cinq jours par semaine (ndlr: de fin septembre à fin janvier, la structure était fermée les lundis). «Nous n’avons pas fermé par gaieté de cœur, rappelle son directeur Vincent Masciulli. La sécurité de l’équipe et de nos bénéficiaires était en jeu.»

Dès cette semaine, le centre renoue avec ses horaires habituels et peut compter sur une équipe renforcée sur l’ensemble de la semaine, grâce à davantage de soutien de la part du Canton. À savoir, une augmentation de subvention «pour renforcer l’activité du centre d’accueil, qui fait face à une augmentation des besoins générés par le deal de rue», détaille le Département de la santé et de l’action sociale.

Ce soutien est à durée déterminée, puisqu’il concerne uniquement l’année 2025. «Nous devons effectivement reprendre

les discussions avec nos partenaires pour tenter de pérenniser ces conditions financières à l’avenir», confirme Vincent Masciulli.

«Dernière cartouche»

Un coup de peinture, du nouveau mobilier et un réaménagement des lieux. L’objectif de ces travaux se résume en une phrase: renforcer la sécurité de l’espace et la qualité de l’accueil, afin d’apaiser l’équipe, le public et finalement tout le quartier.

Bien que l’espace ait gagné quelques places supplémentaires – la salle à manger peut désormais accueillir 60 personnes à la place de 50 – «le but n’est pas d’augmenter le volume, mais bien la qualité de nos prestations», insiste le directeur de l’institution.

«Les rénovations réalisées la semaine dernière doivent permettre de fluidifier les déplacements et l’ergonomie de l’espace pour optimiser la sécurité de chacun. Cette rénovation, c’est notre dernière cartouche, car nous ne pouvons pas pousser les murs!», conclut-il.

En chiffres:

La Fondation AACTS, seule institution à bas seuil de l’Est vaudois, comptabilise

11’000

allées et venues dans son espace et

1’200

bénéficiaires par année.

Oppressant malaise au collège de Montreux-Est

Incivilités

Interdiction d’aller faire pipi plus d’une fois par demi-journée et sorties consignées: à la suite de déprédations dans les toilettes, le collège de la «Gare 33» a pris des mesures drastiques.

Patrick Combremont
redaction@riviera-chablais.ch

Dans les hauts couloirs de l’Établissement primaire et secondaire (EPSME), la tension est palpable. Chaque présence est toisée, les profs ne veulent s’exprimer. Une gêne comparable à celle d’un besoin pressant... Car depuis la rentrée de janvier, le collège de Montreux-Est applique des dispositions particulièrement sévères de surveillance des allers-retours au petit coin.

Durant les cours, les élèves ne sont en effet autorisés à se rendre aux toilettes qu’«une seule fois» par matinée ou après-midi. En outre, «chaque» sortie est «consignée dans l’agenda, sur la page de gauche, avec l’heure de départ et l’heure de retour». Cela, à la minute près: «exemple: WC 9h50 - 10h02», précise la circulaire. Et gare à celui qui tente de se dérober: «en cas de non-présentation de l’agenda, aucune sortie ne sera autorisée». Pendant les récréations aussi, les enfants doivent avoir l’accord du surveillant. La direction relève toutefois qu’il reste possible d’aller aux toilettes en dehors des heures de cours: «Les élèves ont toujours la possibilité de se rendre aux toilettes pendant les interours (pause toutes les 45 minutes), ainsi que pendant les pauses du matin et de l’après-midi. L’utilisation des toilettes pendant ces pauses est soumise au règlement d’établissement validé par le Conseil d’Établissement et la DCEO.»



Au collège de la «Gare 33», les mesures pour aller aux toilettes sont devenues contraignantes depuis janvier. Une décision qui fait suite à plusieurs dégradations.

| O. Meylan - 24 heures

«Punition collective»

Face à ces restrictions, des parents, qui souhaitent rester anonymes, se disent «extrêmement choqués», dénonçant un régime de «punition collective» et le climat «anxiogène» qu’il entraîne. «Une matinée, c’est long! Certains enfants sensibles se sentent mal, ont peur», témoigne cette mère. «Et pensez à une jeune fille indisposée. Faut-il à chaque fois présenter un certificat médical?»

Ces mesures ont été décrétées le 17 décembre, à la suite de «déprédations» commises dans les toilettes. Que s’est-il donc passé? Les bruits ayant circulé parmi les enfants se recourent: les murs ont été découverts souillés, «éparpillés» d’excréments, et une poubelle brûlée. Une plainte a été déposée par la Commune, propriétaire du bâtiment, «comme cela se fait systématiquement en cas de dégâts», relève le municipal Caleb Walther. Les mesures étant du ressort de l’école, c’est la conférence des maîtres qui a ainsi réfléchi «aux solutions les plus adaptées».

Dérive autoritaire?

La «grande école», comme elle est appelée, accueille presque 700 élèves, à partir de la 7^e jusqu’à la fin de la scolarité, soit des élèves âgés de 10 à 15 ans. Du côté des parents, on est conscients que «de tels actes à un âge bête avec

certains adolescents doivent être sanctionnés». Mais «de là à soupçonner et punir tout le monde, c’est totalement démesuré et dépasse les droits des enfants», estime une mère.

Quant au contenu, «il va bien trop loin. Même si les enfants sont résilients, cela n’a rien de pédagogique, n’est pas adapté et peut même impacter certains. Ce n’est pas le bon message à faire passer», poursuit-elle. Le sentiment est d’autant plus partagé que ces mesures s’ajoutent à d’autres «petites choses». Comme les capuches qui doivent être rentrées dans les vêtements. «Finalement, j’ai l’impression que cela devient très restrictif et autoritaire.»

Vif débat en vue

Sollicitée, la municipale des écoles Jacqueline Pellet ne commente pas ces mesures, le bureau communal des écoles «n’ayant pas de compétence pédagogique en la matière». Le débat ne pourra cependant être esquivé, puisque la première représentante des autorités est également présidente du Conseil d’établissement (CET) du collège.

Membre du Quart Parents au sein du CET, Olivier Müller, par ailleurs président du Conseil communal et père d’un élève, se dit lui-même «consterné par ces mesures». Ayant écrit à la direction, ainsi qu’au Canton, il se

réjouit que le sujet ait dû être mis à l’ordre du jour, ce mardi (ndlr: hier), à la séance du CET.

«Toutes les autres solutions insuffisantes»

Directrice de l’EPSME, Sandrine Kern indique que les auteurs des dommages ont été sanctionnés et leurs parents avertis. Elle souligne que ces déprédations n’étaient pas isolées et que ces toilettes étaient «régulièrement saccagées depuis la rentrée scolaire d’août», en détaillant les vandalismes commis. Il a en outre été constaté «qu’un trop grand nombre d’élèves sortaient justement pendant les cours».

Avant de décider ces restrictions, «d’autres solutions ont été envisagées et testées», note encore la directrice, mais malgré cela, «toutes les mesures mises en places ne suffisaient pas à réduire ces déprédations». Aujourd’hui, les dommages ont ainsi diminué et un seul parent s’est plaint.

Selon la Direction générale de l’enseignement obligatoire (DCEO), qui «soutient les actions de ses directions», ce n’est pas la première fois que, confronté à un vandalisme répété, des mesures plus fortes doivent être prises, «mais toujours de manière proportionnelle et ciblée», relève son responsable de la communication Julien Schekter.

« Rappelons-nous des erreurs du passé pour ne pas les commettre à nouveau »

Hommage

L’élue de décroissance alternatives Quentin Talon proposait mercredi dernier à la Municipalité de nommer un lieu public en mémoire à la lutte contre le fascisme en Suisse. Un postulat refusé à une voix près.

Xavier Crépon
xcrepon@riviera-chablais.ch

«Nous avons un devoir de mémoire concernant les événements tragiques de la manifestation antifasciste du 9 novembre 1932 à Genève. Ce jour sombre pour la démocratie suisse illustre la division de la société et la montée des extrêmes.» Quentin Talon défendait mercredi dernier au Conseil communal l’idée de

nommer un espace public – place, rue ou autre – de Montreux pour honorer toutes celles et ceux qui ont lutté contre la montée du fascisme en Suisse durant les années 1930. Également pour commémorer les 13 victimes de la répression de 1932.

Pour rappel, lors d’une manifestation de la gauche contre l’extrême droite à Plainpalais, de jeunes recrues de l’armée suisse débordées par la situation ont tiré sur la foule, provoquant ce drame. Dans un contexte de montée du totalitarisme en Europe, la Suisse et tout particulièrement Montreux, n’ont pas été épargnées. On relève encore un congrès international fasciste qui a pris place au Montreux Palace les 16 et 17 décembre 1934 (voir édition 184, 18 décembre 2024).

«Ce lieu de Montreux pourrait aussi porter un nom évoquant cette période, sans nécessairement faire référence à un événement précis», soulignait Quentin Talon. «Le but est surtout de rappeler que la défense de la liberté

d’expression et des droits démocratiques a un prix. [...] Cet hommage serait aussi un appel à la vigilance contre toute forme d’extrémisme ou d’injustice sociale dans le présent ou le futur.»

«Pas de lien direct»

S’en est suivi un débat d’idée gauche-droite. Sur le fond, personne n’a remis en question la tragédie qui a eu lieu à Genève, ni les mouvements d’obédience fasciste de cette période. Mais la droite a toutefois souligné un lien ténu avec la Commune de Montreux. «J’ai grandi dans la cité de Calvin et j’y ai suivi des cours d’histoire. Cet événement s’inscrit dans la montée du totalitarisme, mais il n’a en réalité pas de rapport direct à Montreux. Il appartient à Genève», rappelait l’UDC Christine Menzi.

L’argumentaire est aussi soutenu par les Libéraux-Radicaux. «À Montreux, nous avons une place du Marché où se tenait le marché, une rue du Pont où nous avons un pont, etc. Aujourd’hui la politique s’en

mêle, lançait Simon Lepêtre. Or, ce nom que vous souhaitez n’a pas de lien direct avec les événements. Et pour une nouvelle appellation, il faut un consensus. Aujourd’hui, nous n’y sommes pas.»

Une idée a encore émergé de la salle, plutôt que de lier un lieu au malheur du 9 novembre, «pourquoi ne pas faire référence plutôt à l’historien Jean-François Bergier, figure de l’antifascisme qui est enterré au cimetière de Clarens – ou à la commission Bergier?», relevait le Montreux Libre Vincent Haldi.

L’hémicycle accouche d’une parité de vote: 39 oui, 39 non et 2 abstentions. La voix du président du Conseil Olivier Müller (PLR) faisant finalement pencher la balance du côté du refus.

Contacté après la séance, Quentin Talon n’abandonne pas totalement son idée. «Je pense qu’on reviendra au prochain Conseil avec une proposition de nommage plus précis, sûrement en lien avec les travaux de Monsieur Bergier.»



Une partie de l’équipe de l’espace d’accueil (de g. à d.): Aurélie Lacroix, Damir Krunic, Sophie Corbaz, Laurence Rouvière et le président de la fondation Jérémie Erismann lors de la soirée d’inauguration dans les locaux repeints et réaménagés.

| N. Desarzens

En bref

JUSTICE

Le tortionnaire écope du maximum

Pour avoir infligé les pires sévices sexuels à une femme qu’il maintenait inconsciente et qu’il filmaït, un homme de la Riviera a écopé du maximum: 20 ans de réclusion, suivis d’un internement, précise 24 heures. Son comparse, coupable d’actes «de moindre ampleur», écope de 42 mois de détention et d’une mesure de traitement institutionnel en milieu fermé. **KDM**



Un cow-boy qui a toujours glissé plus vite que son ombre

Diablerets

Skis, monoski ou snowboard aux pieds, Pierre-Alain Werro, directeur de l'ESS locale, n'a jamais eu froid aux yeux. Portrait d'un Fribourgeois devenu 100% Ormonan.

Laurent Grabet
redaction@riviera-chablais.ch

Pierre-Alain Werro a une gueule! On l'imaginerait bien en second couteau dans un western spaghetti. Sauf que si le Vaudois de 68 ans au visage buriné par le temps et les aventures a «flingué» au cours de sa vie, c'est plutôt sur les pistes de ski. Ou plutôt hors-piste. Le directeur de l'École suisse de ski (ESS) des Diablerets a été mis sur les lattes vers 3 ans par son papa Maurice. «C'était sur le premier téléski de la Berra, dont les poteaux étaient encore en bois. Mon père était Singinois. Il était guide de montagne et prof de ski et travaillait alors au centre

Léo Lagranges. Mais en 1959, on est venus s'établir aux Diablerets où un autre centre ouvrait...» La famille Werro habite un chalet au pied des pistes d'Isenau.

Le sexagénaire est l'un des nombreux partisans de la réouverture de ce secteur fermé en 2017. «À 4 ans à peine, j'y montais seul dans les télécabines et je redescendais ensuite jusqu'à la maison», se souvient-il avec nostalgie. Maurice Werro est un aventurier et son fils tient de lui. Il enchaîne les expéditions sur les plus hauts sommets du monde et traverse la station au volant de sa Porsche Super 90 décapotable. «C'est mon père qui avait instauré des cours de ski hebdomadaires presque gratuits pour les écoliers du village. Grâce à lui, à 16 ans, avec un copain, j'ai pu escalader le Kilimandjaro!»

Le fiston s'essaie à la compétition aux côtés de sa copine Lise-Marie Morerod. «Mais partir 163° d'un slalom aux Crosets, dont le trajet comportait des crevasses plus grandes que moi, n'était définitivement pas mon truc!» Son truc à lui, c'est plutôt ce qu'on appelle aujourd'hui le freeride. Avec ses amis, ils se tirent la bourre dans la poudreuse, se jouent des fonds de rivières enneigées et utilisent

les souches comme des tremplins «pour des périlleux avant, arrière ou des hélicos».

«Une autre époque»

Ado, le casse-cou se lance dans un apprentissage de cuisinier qui le mènera au Grand Hôtel local, puis à Lausanne jusque sur l'icône bateau Belle Époque La Suisse ou encore au col de Bretaye où il nourrissait les employés des remontées mécaniques avant de passer l'après-midi à freestyler avec les frères Stump. Pierre-Alain Werro n'est pas du genre à avoir un plan de carrière. Lui préfère suivre sa boussole intérieure qui le porte le plus souvent vers le plaisir. En 1977, son père l'inscrit à son insu au brevet de prof de ski qu'il obtient deux ans plus tard. Arrive ensuite le monoski. «Je m'y suis mis tout de suite jusqu'à donner des cours. Là-dessus, j'ai cofondé le Glisse club (ndlr: devenu Diab'Link) qui organisait le grand prix de Pierres-Pointes sur l'actuel Black Wall, relève «PA» Werro. Il y avait une douzaine de passages obligés, un chronomètre et c'était le premier en bas! Un championnat informel existait alors avec le derby de Jaman, la station valdôtaine de Pila et la valaisanne d'Aminona.»



Pierre-Alain Werro et son chien Vardo en pleine séance de «bichonnage» en bas des pistes aux Diablerets. | L. Grabet

Dès 1985, l'Ormonan se met au snowboard. «J'aimais donner des cours. On avait des groupes entiers de Danois ou de Hollandais à la semaine. On nouait des liens sympas. Chaque soir, on se retrouvait pour partager des apéros. C'était une autre époque...» En parallèle, il entraîne le Glisse Club avec succès puisqu'il sortira deux championnes suisses de snowboard dans les années 90. Pierre-Alain Werro est boulimique de glisse. Il s'essaie encore au skwal ou au télémark. Et hors-saison, il enchaîne les boulots comme manœuvre dans la charpente, dans le débardage, le bûcheronnage ou le sciage ou

encore comme technicien sur les gros concerts. «En forêt, j'ai failli y rester au moins deux fois. Débarder est infiniment plus risqué que de faire du hors-piste», explique celui qui, dans sa folle jeunesse, déclenchait parfois des coulées pour le seul plaisir de les monoskier. «J'étais un peu tête brûlée, mais je me suis calmé avec les années», confesse-t-il en caressant son chien Vardo.

Tailler la route jusqu'en Scandinavie

Pierre-Alain Werro a repris la direction de l'ESS locale voici 23 ans. «Je pensais ouvrir ma propre école de snowboard, car la

discipline n'était pas assez incluse à mon goût à l'ESS. Le logo était déjà prêt quand mes collègues ont réalisé qu'il valait mieux travailler ensemble...»

Le responsable a aujourd'hui 80 moniteurs dans ses troupes au sein de sa «PME». L'hiver passé, ils ont donné presque 22'000 heures de cours essentiellement à des enfants ou des écoliers. «Les saisons commencent plus tôt qu'avant, mais se raccourcissent aussi», conclut celui qui a eu un certain Phil Collins comme élève et qui, hors-saison, aime rouler jusqu'en Scandinavie avec sa compagne et collaboratrice Sandra.

SUISSE ROMANDE - VENISE - MAZZORBO - VENISE - CHIOGGIA - PADOUE - PORTO VIRO - VÉRONE - MANTOUE

Du 29 mars au 4 avril 2025
(7 JOURS/6 NUITS)

*À bord du MS Michelangelo,
catégorie 4 ancores (154 passagers)*

De Venise à Mantoue, laissez-vous porter par une croisière unique. La Vénétie vous ouvre ses portes avec Venise, sa célèbre place San Marco et son Palais des Doges, ancien siège du pouvoir surprenant par son architecture d'inversion des masses. Berceau de la Renaissance, découvrez la région de la Lombardie et tous les trésors qu'elle abrite. Vous visiterez des villes uniques telle que Mantoue, la romantique

Villes de départ: Lausanne ou Genève

**Croisière organisée par CroisiEurope
en collaboration avec Riviera Chablais Hebdo**

Les temps forts

- Bateau amarré au cœur de Venise à proximité de la place San Marco
- Itinéraire inédit et exclusif au cœur des régions italiennes
- Conférence à bord
- TOUTES LES EXCURSIONS SONT INCLUSES

Les incontournables

- Murano, célèbre pour son verre artisanal d'exception
- Les trésors de Venise: le palais des Doges et la place San Marco
- Balade dans Vérone, ville médiévale, visite des arènes ou découverte gastronomique

Le prix comprend:

- le train de Lausanne ou Genève vers Venise et de Mantoue vers Lausanne ou Genève
- le transfert gare/port/gare
- la croisière en pension complète du dîner du J1 au petit déjeuner buffet du J7
- les visites et excursions mentionnées au programme
- les boissons incluses à bord (hors cartes spéciales)
- le logement en cabine double climatisée avec douche et WC
- l'animation
- l'assistance de l'équipe d'animation à bord
- le cocktail de bienvenue
- la soirée de gala
- l'assurance assistance/rapatriement
- les taxes portuaires.

Tarifs abonnés*

Cabine double dès **CHF 1'885.-**

Cabine individuelle dès **CHF 2'614.-**

Supplément non-abonné: **CHF 150.-**

* par personne

Prêt à embarquer?
Contactez nous au
021 320 72 35 ou sur
www.croisieurope.ch

25 seniors vaudois au service du bien vieillir

Engagement

Le Canton a mis en place l'an dernier un conseil consultatif pour impliquer les aînés dans la politique Vieillir2030. Premiers concernés, ils peuvent participer de manière active.

Carlotta Maccarini
redaction@riviera-chablais.ch

«Nous souhaitons pouvoir compter sur les vécus, les souhaits et les connaissances des seniors pour nous aider à piloter une politique qui répond au mieux à leurs besoins actuels et futurs.» La cheffe du Département de la santé et de l'action sociale Rebecca Ruiz présentait vendredi dernier à la presse une mesure inédite. Celle de la création d'un conseil consultatif vaudois. En effet, il n'existe pas d'organe consultatif similaire dans les autres cantons.

Sa mise en place a témoigné d'un grand intérêt des seniors. Ils étaient plus de 480 à envoyer leurs candidatures. La répartition pour les 25 places s'est faite par tirage au sort, en veillant à avoir une représentation équitale entre les différents districts et avec autant

d'hommes que de femmes. Plusieurs aînés de nos régions ont été sélectionnés et ont accepté de témoigner sur leur expérience (lire ci-dessous).

Plus de dignité

Depuis le début des travaux en septembre, le rôle des candidats sélectionnés est de se prononcer sur des mesures cantonales existantes ou à prendre, de participer à des groupes de travail thématiques et à des projets de recherche, ou encore de contribuer à des conférences dans le domaine de la vieillesse.

Selon la conseillère d'État, ce conseil consultatif doit permettre aussi d'intégrer plus de dignité et de respect des droits individuels dans les politiques. Cela passe par la notion de «bien vieillir», mais également une bonne intégration des seniors dans la société, ainsi qu'une bienveillance intergénérationnelle.

Les projets de Vieillir2030 se concrétisent dans les domaines de la vie quotidienne, comme la santé et les soins, le logement et l'environnement de vie, mais aussi l'amélioration des liens sociaux. Le conseil consultatif est encore en construction, mais trois éléments ont d'ores et déjà été présentés: la paupérisation des seniors, l'accès au logement pour les aînés qui ne perçoivent que l'AVS et les prestations complémentaires, ainsi que la place du secteur privé.



C. Maccarini

Beat Geiser, 69 ans, Vevey

Après une formation d'infirmier, Beat s'est spécialisé en oncologie et en soins palliatifs, puis il est devenu directeur d'EMS. Participer à ce conseil est pour lui une évidence. «Entre mes engagements et mon expérience, je peux apporter beaucoup à la personne âgée. Mais étant également retraité, cela me permet de relever de nouveaux défis et projets.» Pour le Veveysan, la solitude des aînés est une question primordiale. «C'est une bombe à retardement qui est en train d'exploser.» Il considère qu'il est nécessaire de développer la prévention, comme prévu dans le cadre de Vieillir2030, mais aussi de faire appel à la société en général pour prendre soin des personnes seules.



C. Maccarini

Nicole Schmid, 71 ans, Chardonne

Nicole était biologiste et monitrice de gymnastique J+S en société. Elle exerce dans plusieurs associations de gym seniors et auprès de résidents d'appartements adaptés avec accompagnement (Lada). Elle a rejoint ce conseil, car elle est elle-même concernée par les problématiques liées au vieillissement: Nicole accompagne sa mère centenaire en Lada et en EMS. Le conseil consultatif permet d'apporter un regard différent selon elle. «En tant que senior, on est bienveillant et plus patient que les plus jeunes qui n'ont pas encore pris conscience des enjeux de la vieillesse. Il nous est plus facile d'être à l'écoute des aînés, de leurs plaintes et de leurs désirs.»

Région

Le père et le fils: Gérald et Fabien Vallélian s'occuperont pour la dernière année du Domaine des Faverges. | C. Jenny

La fin de l'ère Vallélian aux Faverges

Saint-Saphorin

C'est une page de l'histoire de l'un des plus prestigieux vignobles de Lavaux qui se tourne: Gérald Vallélian, vigneron-caviste du Domaine des Faverges, s'en ira cet automne. Une décision du propriétaire, l'État de Fribourg.

Claude Jenny
redaction@riviera-chablais.ch

«Je suis abasourdi!» Gérald Vallélian est toujours sous le choc et amer lorsqu'il évoque une décision prise «d'un commun accord», selon l'annonce officielle. «Les guillemets s'imposent» nous confie le vigneron, sans vouloir s'étendre sur le pourquoi de cette séparation. Elle ressemble au divorce d'un vieux couple. Inutile d'étaler la liste de chamailleries... «Il semble évident depuis un moment que la Direction des vignobles de l'État de Fribourg voulait prendre une autre voie pour la gestion du Domaine des Faverges. Le changement est acté. Mais ce n'est pas comme ça que nous imaginions la suite de notre carrière.»

Personnalité forte et recon nue en Lavaux, le vigneron-caviste s'occupait de ce domaine de 15,4 hectares – le deuxième plus grand du vignoble vaudois d'un seul tenant – depuis 22 ans, d'abord en binôme avec la dynastie Regamey, puis en solo. Il a aussi introduit en précurseur la culture biologique en Lavaux. Et avait bâti un autre scénario. Il espérait se retirer et céder sa place à son fils Fabien, actif sur le domaine depuis 2017.

«Une décision stratégique»

Le propriétaire en a décidé autrement. Sur un marché viticole tendu, les responsables de la viticulture de l'État de Fribourg ont estimé qu'un changement de structure était nécessaire. «C'est une décision stratégique. Après analyse, nous sommes arrivés à la conclusion que le modèle actuel – avec un prestataire qui s'occupe de toute l'exploitation de la vigne, mais pas de la commercialisation et de la promotion – avait ses limites. D'où la décision d'engager un administrateur qui gèrera toutes les activités liées aux vignes de l'État de Fribourg, à partir du site des Faverges, explique Peter Maeder. «Il existe un beau potentiel. Nous devons chercher à mieux l'exploiter», ajoute encore le secrétaire général de la direction de tutelle des vignes étatiques.

Le nouveau poste a été récemment mis au concours. La personne recherchée devrait prendre

le relais au départ des Vallélian, après la prochaine vendange. Le nouveau patron des Faverges devra avoir le profil d'un professionnel de la viticulture (œnologue HES), mais également avec une formation dans le management et le marketing. Pour coiffer toute l'exploitation, de la vigne à la bouteille, mais aussi la promotion et la commercialisation des vins produits à Saint-Saphorin et dans le Vully.

Les Vallélian, eux, vont non seulement perdre leurs postes respectifs, mais ils devront aussi

déménager, puisque père et fils habitent sur le domaine. Les deux veulent rester dans la région. Gérald Vallélian restera un fidèle défenseur des richesses de Lavaux, notamment comme syndic de Saint-Saphorin et comme vice-président de Lavaux Patrimoine mondial, mais aussi – nous annonce-t-il – en œuvrant en tant que conseiller indépendant pour aider ses collègues qui désireraient se lancer dans la culture biologique. Fabien, lui, espère trouver un autre domaine à cultiver, toujours en Lavaux.

Une carte à jouer pour l'œnotourisme

Vendre une production de 120'000 bouteilles par an n'est pas aisé par les temps qui courent. Cette commercialisation est actuellement assurée depuis l'Institut agricole de Grangeneuve. Mais après les travaux en cours aux Faverges, tout sera rapatrié sur place. Un nouveau bâtiment est en construction pour abriter toute la partie exploitation, ainsi qu'un magasin. Le bâtiment historique sera rénové pour permettre de favoriser l'œnotourisme: dégustations, réceptions, mariages, etc. Une salle de 60 places sera aménagée sous les combles pour attirer des séminaires dans un paysage de carte postale. Les Faverges n'offriront par contre pas de possibilité de logements sur place. Le Grand Conseil fribourgeois a voté un crédit de presque 20 millions pour l'ensemble de ces travaux qui devraient être achevés l'année prochaine. S'il dit regretter le départ de Gérald Vallélian, André Bélard, président de l'Association des vignerons de l'appellation Saint-Saphorin, est par contre convaincu que l'œnotourisme a une carte importante à jouer dans le contexte actuel. Il prend pour preuve une statistique récente: l'année dernière, en neuf mois, 27'000 personnes ont fréquenté le Chemin des Grands Crus entre Rivaz et Epesses.

L'héritière de Vulcain bientôt privée de sa forge

Chexbres

L'artisane Bertille Laguet s'est vu résilier son bail. Elle est à la recherche d'un nouveau local dans la région pour y établir son atelier.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

«C'est la douche froide.» Cet été, la forgeronne apprenait la résiliation de son bail commercial. «Je prends cette nouvelle comme une opportunité d'avoir ma propre forge», relativise aujourd'hui Bertille Laguet. Un coup dur qu'elle tente malgré tout d'infléchir avec une volonté de fer. «L'aspect émotionnel est difficile à gérer. Mon but reste de perpétuer cette tradition séculaire.»

Une décision également «dure à prendre» pour le propriétaire

Philippe Naegele, qui incarnait la quatrième génération de forgeron installée à Chexbres. «Le cœur n'y est pas, mais rien n'est précisément prévu pour la suite», confie-t-il.

Connue sur la Riviera pour avoir notamment réalisé les couronnes et les hallebardes de la Fête des Vignerons en 2019, sous la houlette de Philippe Naegele, l'artisane souhaite désormais trouver un nouveau local dans les environs. «J'aimerais pouvoir acheter un espace aux alentours de Chexbres, afin de garder ma clientèle et mes fournisseurs.» Sauf que ce projet nécessite un apport financier personnel conséquent. «D'où ma campagne de récolte de fonds, rebondit Bertille Laguet. Si je récolte suffisamment d'argent, cela me permettra de poursuivre ma pratique et de concrétiser un rêve, celui d'avoir un lieu à moi.»

Nouveau départ

Seule au fourneau depuis un peu plus de quatre ans, cette gardienne d'un savoir-faire incarne le visage de la relève (Prix Relève des

métiers d'art 2018). Établie depuis plus d'un siècle au centre du village, cette forge est ainsi devenue un creuset alliant tradition et formes contemporaines.

Si le couperet tombe en 2030, Bertille Laguet veut battre le fer tant qu'il est chaud et se donner les moyens de rebondir au plus vite. Quelques difficultés viennent toutefois joncher son chemin. Mettre toute une vie dans des cartons est déjà une expérience ardue, alors imaginez déplacer une forge... Il

faut compter plusieurs tonnes d'enclume, de marteau-pilon et l'installation d'une cheminée. Un déménagement de titan qu'elle souhaite entreprendre afin de perpétuer cet artisanat, en alliant respect des traditions et modernité.

L'objectif visé de sa récolte de fonds, soit 100'000 francs, permettra de financer son déménagement et de lui fournir une somme nécessaire à l'achat d'un bien pour continuer à y frapper du marteau.



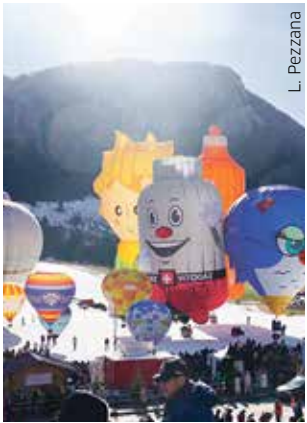
L'artisane et artiste Bertille Laguet cherche du soutien pour s'installer dans une nouvelle forge. | M. Kluka

En bref

BALLONS

50'000 visiteurs à Château-d'Oex

Le 45^e Festival international de ballons s'est achevé dimanche. Durant cette édition, 220 vols ont été possibles, cumulant un total de 300 heures dans les airs. Durant les neuf jours du festival, ce sont quelque 50'000 amoureux de ballons qui ont rallié le bourg favotais. **CBO**



L. Pezzana

« Derrière le Miroir d'Argentine, il y a un vrai projet social »

Avec Joelle Deburaux, le Miroir d'Argentine a franchi un cap en 2022: il est ouvert été comme hiver. Les travaux de mise hors-gel ont été possibles grâce à la Fondation Aide suisse à la montagne. | DR

Hôtels d'altitude

La Fondation Aide suisse à la montagne (ASM) soutient l'hébergement en altitude comme valeur ajoutée sur les alpages. Sans elle, Joelle Deburaux n'aurait pas concrétisé son projet d'hôtel-restaurant à l'année de Solalex.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

D'avantage qu'un restaurant, un emblème. Sur le plateau de Solalex, face au Miroir d'Argentine cher aux grimpeurs chevronnés, l'établissement éponyme, situé au carrefour de trois cantons – Vaud, Berne et Valais – est connu loin à la ronde. Dans son cadre idyllique, l'enseigne des Alpes vaudoises fait la fierté de la commune de Bex. Les organisateurs des festivités du 700° de la Confédération ne s'y étaient pas trompés en 1991.

Après la gestion des frères Jaggi durant une quarantaine d'années, Martin et Joelle Deburaux ont repris en 2022 l'exploitation du restaurant, ainsi que le gîte voisin et ses dortoirs. Lui en rêvait depuis longtemps, elle a été fascinée par «ce lieu incroyable qui dégage une émotion particulière quand vous arrivez».

Hébergement quatre saisons

L'enfant du Gros-de-Vaud, villardoue de longue date, quitte alors son poste de cadre à l'international d'une grande marque de vélo et amorce sa reconversion dans l'hôtellerie-restauration. Elle a trouvé sa voie. Et même quand son époux a repris les rênes de la société de remontées mécaniques Télé Villars-Gryon-Les Diablerets l'an dernier, Joelle ne s'en est pas laissé conter.

«Nous avons commencé par une année d'exploitation avec fermeture en hiver, explique-t-elle. Puis, au vu des contraintes pour réengager du personnel chaque année, on s'est vite rendu compte qu'il fallait aller un peu plus loin.» L'idée? Créer un

hébergement de huit chambres, avec autant de salles de bain, au-dessus du restaurant et mettre le bâtiment «hors-gel» pour qu'il dispose d'eau en hiver et reste ouvert toute l'année. «Car il y a une réelle demande pour dormir à l'alpage», ajoute la patronne.

Cela tombe bien, la Fondation Aide suisse à la montagne tient à mettre l'accent sur l'hébergement d'altitude. C'est même sa priorité annoncée de 2025 (voir encadré). «Sans elle, cela n'aurait pas été possible de concrétiser, sans compter la subvention du Canton pour la rénovation énergétique», reprend Joelle. L'aide de 140'000 francs d'ASM à fonds perdus complète les fonds propres du couple et convainc la banque de soutenir un projet à 1,75 million de francs.

Sur le plan technique, on ne parle pas d'un projet anodin. Le bâtiment est classé, doublement préservé car situé dans une zone naturelle (district franc) et le terrain est propriété de la Commune (les Deburaux sont au bénéfice d'un droit de superficie). «Le dossier des contraintes à prendre en compte lors des travaux faisait 46 pages», sourit-elle.

Au terme de 12 mois de travaux, le restaurant a néanmoins ouvert en décembre 2022. Les clients qui parcourent les 3,5 km à pied, raquettes ou peau de phoque (à moins d'opter pour le service en motoneige proposé par le restaurant) ont la possibilité de passer la nuit à l'alpage en toute saison. «Sur l'ensemble de l'exploitation, nous avons pu créer dix emplois, c'est notre grande fierté, lance-t-elle. On bosse avec des gens passionnés, qui sont d'accord de travailler avec la saisonnalité. Derrière cette entreprise, il y a un projet social.»

Grand respect des lieux

Social et patrimonial. Les Deburaux ont en effet tenu à travailler dans le strict respect des lieux. «Cela a fait quelque chose de vider les appartements du haut, c'était plein de souvenirs! Nous avons refait les emblématiques peintures de façade – le nom du restaurant et le chamois – et l'architecte d'intérieur, Alain Page, est le beau-fils des Jaggi.»

Les clans d'œil se retrouvent jusque sur la carte de cuisine traditionnelle. «Nous servons en dessert le fameux cornet à la crème qui a fait la réputation des lieux. On nous dit souvent:

“

Nous sommes complets les week-ends. À ce train-là, cet hiver va représenter 30% de notre chiffre d'affaires de l'année, ce qui est la prévision à terme pour pérenniser l'entreprise”

Joelle Deburaux
Patronne du Miroir d'Argentine

«Je venais en manger avec mes parents».

Sur le plan comptable, les résultats sont aussi là. Pour preuve la note de 14 décrochée l'été dernier au Gault&Millau et la palette de labels arborée par la tenancière. «C'est la matérialisation d'un engagement, notamment sur le plan du développement durable, qui permet de refléter notre amour du travail bien fait, de notre exigence à vouloir être à la hauteur du lieu.»

Visiblement, cela marche. Après un premier hiver timide et un deuxième plus convaincant, le Miroir d'Argentine affiche complet tous les week-ends jusqu'en mars pour ses huit chambres. «À ce train-là, cet hiver va représenter 30% de notre chiffre d'affaires de l'année, ce qui est la prévision à terme pour pérenniser l'entreprise.»

L'hébergement, deuxième employeur en montagne

La Fondation Aide suisse à la montagne, qui aide à financer des projets d'économie alpestre depuis 1943, a présenté sa priorité de 2025: l'hébergement de montagne, hôtels de moyenne importance, auberges, chambres d'hôtes, campings, etc. «L'année dernière, la fondation a pu soutenir 21 hôtels, pensions ou campings avec environ 2 millions de francs pour des projets de construction-rénovation, a expliqué Dominique Graz, du Conseil de fondation, lors d'une conférence de presse jeudi à Lausanne. Cela correspond à peu près à la moyenne des cinq dernières années.»

Ivo Torelli, membre de la direction, a pour sa part rappelé l'importance du secteur, le deuxième pourvoyeur d'emplois en montagne après l'agriculture. «De plus, le budget moyen par jour prend l'ascenseur si le touriste dispose d'un hébergement adapté. Sur Vaud, avec une nuit d'hôtel, les dépenses passent de 66 à 170 francs.» Pour lui, «les dortoirs à l'ancienne, c'est fini, cela n'intéresse plus personne. Il faut créer du confort et ça coûte cher». D'où le rôle de l'ASM. «Une aide à l'investissement avec des dons à fonds perdus pour compléter les fonds propres de l'entrepreneur-e», reprend Dominique Graz.

En 2024, toutes initiatives confondues, 1'030 projets ont été soutenus pour des investissements à hauteur de 45 millions. «Un record.» Près de la moitié des projets (494 pour 13 millions investis) entraient dans le cadre d'un programme «d'impulsion solaire» visant à soutenir des installations.

Pour rappel, l'ASM fonctionne grâce à des donateurs. En 2024, «plus de 53'000 personnes ont fait preuve de solidarité avec la population de montagne. Les dons versés à l'Aide suisse à la montagne se sont élevés à plus de 27 millions de francs».

Prayon assoit son leadership européen depuis le Chablais

Bex

Le groupe belge investira d'ici à 2028 dans une nouvelle unité visant à doubler sa production d'acide phosphorique pour puces électroniques.

Patrice Genet

pgenet@riviera-chablais.ch

C'est un développement tel que le site de Bex, sis à l'entrée de la zone industrielle côté Aigle, n'en avait pas connu depuis la naissance de ce qui était alors la Fonte électrique, voici plus d'un siècle, en 1917. En devenant actionnaire majoritaire de Febex en janvier 2023, le groupe belge Prayon – dont le pôle bellerin a officiellement pris le nom en avril 2024 – s'était déjà imposé comme le leader européen de l'acide phosphorique de haute pureté à destination du marché de l'électronique.

D'ici à 2028, le groupe, qui possède des sites de production en Belgique, en France, aux États-Unis et donc en Suisse, s'apprête à asseoir sa position en investissant dans la construction d'une nouvelle unité visant, à terme, à doubler sa production.

Thierry Martenet, qui après 25 ans sur le site de Bex en a repris la direction au 1er janvier dernier, parle d'un investissement de «plusieurs dizaines de millions de francs» et d'une capacité de «quelques milliers de tonnes» d'acide phosphorique. «Le dossier technique de la nouvelle unité de production est en cours de rédaction, poursuit le directeur. L'idée est de pouvoir

démarrer les travaux en 2026. Nous prévoyons de produire les premières tonnes d'ici à la fin 2028.»

Réduire la dépendance vis-à-vis de l'Asie

CEO du groupe belge, Geoffrey Close estime que ce développement «contribuera à assurer le leadership de Prayon en Europe tout en renforçant (sa) position pour répondre à la demande croissante aux États-Unis.» «La demande commerciale va augmenter ces prochaines années, abonde Thierry Martenet, soulignant que la tendance est à un retour d'une production de circuits imprimés en Europe et aux États-Unis. «Avec la pandémie de Covid, l'Europe a connu une pénurie de semi-conducteurs, ce qui a notamment retardé certaines livraisons d'automobiles. Vouloir construire de nouvelles unités de production en Europe et aux États-Unis permet de ne plus dépendre uniquement de l'Asie.»

«Je me réjouis que Prayon investisse à Bex», a réagi le syndic de Bex Alberto Cherubini, parlant d'un signal très positif pour le développement économique de la commune.



La nouvelle unité de production de Prayon prendra place sur ce terrain situé en zone industrielle à l'entrée du village de Bex.

| Prayon

En bref

MONTHEY

Des solutions pour repenser l'énergie

Comment installer des panneaux solaires ou rénover thermiquement sa maison? Autant de conseils qui seront prodigués à travers un programme d'activités proposé par Monthey Energies et Casa Nova. Plusieurs conférences et ateliers pratiques prévus jusqu'au 21 mai. Programme et inscriptions sur casanovamonthey.ch **RBR**

MARTIGNY

Your Challenge est de retour

Le salon valaisan des métiers et formations est installé jusqu'à dimanche à Martigny Expo. Près de 80 exposants feront découvrir quelque 400 professions aux élèves, parents, enseignants ou même adultes voulant se réorienter. Infos: yourchallenge.ch **RBR**

En bref

SKI-ALPINISME

Caroline Ulrich
au sommet

Associée au Gruérien Thomas Bussard, l'athlète de La Tour-de-Peilz Caroline Ulrich a remporté le week-end dernier l'épreuve de relais mixte lors de l'étape de Coupe du monde de ski-alpinisme de Boï Taüll, dans les Pyrénées espagnoles, devant des paires espagnole et autrichienne. Il s'agit de la troisième victoire en Coupe du monde pour Caroline Ulrich et de la première pour Thomas Bussard. Un résultat prometteur dans la perspective des Championnats du monde de ski-alpinisme, qui auront lieu à Morgins du 2 au 8 mars prochain. **PGE**

BASKETBALL

Le BBC Monthey
défait par Nyon

Les Montheysans ne sont pas parvenus à confirmer leur victoire du week-end précédent. Samedi, dans leur Salle du Reposieux, les Chablaisiens ont concédé une dixième défaite en quatorze rencontres en s'inclinant 71-76 contre le BBC Nyon. Les hommes de Chris Chougaz regretteront sans doute longtemps leur passage à vide du premier quart, qui les a vu encaisser un partiel de 0-16. Les Montheysans recevront Fribourg Olympic ce samedi. **PGE**

1'004 matches de hockey et puis s'en va

Laurent Bastardoz

Le Fribourg-Zoug du 28 janvier aura été la dernière occasion d'entendre le populaire commentateur chablaisien à la carrière bien remplie. Séquence frissons.

Karim Di Matteo

kdimatteo@riviera-chablais.ch

Les téléspectateurs les plus attentifs auront saisi son émotion en direct mardi dernier sur la chaîne MySports. Le match de hockey Fribourg-Zoug était le dernier de Laurent Bastardoz. Le Chablaisien de Troistorrents a décidé de dire stop à 63 ans au terme d'une carrière riche: Jeux olympiques, Championnats du monde et autres grands moments commentés pour la RTS, surtout, Radio Chablais aussi, ou encore Riviera Chablais Hebdo. Le pré-retraité explique sa décision depuis ses vacances en Thaïlande.

Laurent, comment avez-vous vécu ce dernier match?

– Les trois dernières minutes, j'avais la voix qui chevrotait... C'était mon 1'004^e match. Quelques jours auparavant, à la fin d'un match de Fribourg Gottéron, j'avais Julien Sprunger à l'interview, le premier joueur pro que j'ai vraiment côtoyé. Il m'a pris le micro et m'a remercié pour ma carrière. J'ai dû filer tout de suite après tellement j'étais pris par l'émotion...

Expliquez-nous cette décision.

– J'aurais pu prolonger encore une saison, mais je veux éviter de faire celle de trop. Je suis pré-retraité et je ne commente que trois matches par mois. On commence à se poser des questions en plein match, on n'a plus toujours tous les

noms en tête... Je ne veux pas finir en anonnant à l'antenne. Le hockey réclame des mises à jour tout le temps, j'y passe des heures, notamment quand je pars en vacances. Or, je veux pouvoir continuer de m'occuper sereinement de mon épouse malade.

On ne vous entendra vraiment plus?

– Je garde un petit mandat pour RTS Sports, à la radio, pour Sport Première le samedi, 21 jours par an. Je pourrai en partie télétravailler pour la préparation.

À lire les réseaux sociaux, vous allez manquer à beaucoup de monde.

– Cela dépend... Le public peut être très sévère. À Genève, par exemple, certains ont toujours cru que j'étais pour Fribourg et à Fribourg on pensait que j'étais pour Genève. On me disait tantôt: «Bastardoz cul-de-jet-d'eau» ou «Bastardoz, v'là le paysan fribourgeois.» Au début, ça me touchait, et puis j'ai arrêté d'aller voir ce qu'on disait sur moi.

On vous connaît tellement pour le hockey qu'on en oublie que vous avez débuté avec le foot.

– Exact. Mais la concurrence était trop grande à la RTS. Je suis donc venu au hockey

petit à petit. J'ai grandi avec les Championnats du monde aux côtés de l'ancien entraîneur Gary Sheehan, un excellent consultant qui m'a beaucoup appris.

Vos meilleurs souvenirs?

– Les deux finales perdues

par la Suisse face à la Suède aux Championnats du monde de 2013 et 2018. Et la finale des JO de Vancouver en 2010, Canada-États-Unis, avec le but décisif de Sidney Crosby, du délire! Ou encore l'interview d'Alinghi après la victoire en Coupe

▲ Le Chorgue Laurent Bastardoz a commenté son 1'004^e et dernier match mardi dernier. | DR

de l'America à Auckland en 2003. Ce métier m'a offert quelques privilèges exceptionnels, des trucs de fou!



Pub

ton
billet
de match
à 20 CHF

INSCRIS TON CODE POSTAL
EN CODE DE REDUCTION

SAMEDI 8 FÉVRIER - 18H00

Des clichés pour sensibiliser à l'addiction

Photographie

La Médiathèque de Saint-Maurice présente le travail de Florence Zufferey et Olivier Lovey dans l'exposition «Rendre visible l'invisible». Une carte blanche à voir jusqu'à la fin du mois.

Alice Caspary
redaction@riviera-chablais.ch

Un pas vers la résilience. Pour marquer son 70^e anniversaire, la Fondation Addiction Valais a vu triple: un livre qui retrace son histoire depuis sa naissance en 1954 (par l'historienne Marie-France Vouilloz Burnier), des conférences grand public et une exposition de photographies.

Sur ce dernier point, la curatrice Alexia Turlin a choisi de croiser les regards des photographes Florence Zufferey et Olivier Lovey. Dans «Rendre visible l'invisible», les deux artistes ont eu carte blanche pour réaliser un projet qui questionne cette maladie, ses effets collatéraux et sa place dans la société valaisanne. Pour mieux la comprendre, mais aussi pour la déstigmatiser.

Après un affichage dans les principales villes et gares du canton du Valais l'année dernière, ainsi qu'à la Médiathèque de Sion et aux hôpitaux de Brigue, Viège et Sion, l'exposition est désormais visible à la Médiathèque de Saint-Maurice depuis le 9 janvier 2025, et jusqu'au 28 février prochain. Elle continuera ensuite à la Médiathèque de Martigny en avril, avec une conférence et un finissage le 23 mai.

Un besoin de témoigner

Pour les deux photographes, travailler autour du thème de l'addiction était une première. «C'est un sujet qui m'a touché. Cela peut concerner tout le monde», observe Florence Zufferey. Olivier Lovey partage, lui, une vision plus sombre. «Pour moi l'addiction, c'est un drame tout simplement. Cela ne veut pas dire qu'il faut le noircir, mais cela reste une forme de prison.» Dans «Rendre visible l'invisible», leurs œuvres respectives, pourtant très différentes, s'homogénéisent en un tout d'une beauté percutante.

Lancés sur le projet entre Noël et février 2024, les artistes ont arpenté divers lieux, chacun de leur côté, pendant deux mois. Pour Florence Zufferey, la forêt de Finges a notamment servi de décor pour faire poser des sujets, eux-mêmes ayant été touchés par la problématique de l'addiction. Après une annonce pas-

de vie et c'est compliqué, mais possible de s'en sortir», note la Valaisanne.

Portée par l'idée que la nature s'abîme, mais se régénère toujours, Florence Zufferey a choisi de les prendre en photo dans un milieu hostile; une forêt après une tempête. Sur certains portraits, les sujets regardent frontalement l'objectif, de façon très digne. Pourquoi ce choix? «J'avais envie de leur redonner une place forte», constate-t-elle.

Dans ses photos, on retrouve également des mains blessées qui allument une cigarette, un tuyau d'arrosage jaune emmêlé autour d'un homme, une personne de dos dans un méli-mélo de branches... des mises en scène élaborées avec un regard sensible, mais juste, qui expriment «la souffrance et l'enfermement».

«De la solitude»

Pour sa part, Olivier Lovey a choisi d'arpenter divers endroits, de la Villa Flora à Sierre (Centre de jour d'Addiction Valais) aux berges du Rhône, à la recherche d'images qui allaient s'imposer à lui. «J'avais envie d'illustrer ce que ces lieux avaient en eux. Et j'y

Les photos d'Olivier Lovey, teintées de mélancolie, sont aussi très symboliques. Ici, l'artiste a voulu imager la solitude du combat face à l'addiction. | O. Lovey

ai retrouvé un peu les mêmes choses à chaque fois: beaucoup d'animaux et de végétation, mais aussi de la solitude», résume le photographe.

Deux portes côte à côte, un éléphant en céramique à la trompe cassée, des gants de boxe perdus sur un mur orange, un moustique englué sur du papier tue-mouche... Ses photos, teintées de mélancolie, sont aussi très symboliques. «Pour moi, plus c'est vague mieux c'est. S'il y a une part de mystère et que les gens peuvent faire des liens, c'est plus intéressant, relève-t-il. Car quand on a des problèmes dans la vie, l'art peut prendre tout son sens.»

Plus d'infos:

www.mediathèque.ch
«Rendre visible l'invisible», Médiathèque Valais- St-Maurice, jusqu'au 28 février. Tout public, accès libre.



Scannez pour ouvrir le lien



Florence Zufferey a fait poser certains sujets dans la nature, après une tempête. «Si la forêt s'abîme, elle se régénère toujours», glisse la photographe. | F. Zufferey

La vie de Palace pour un peintre célèbre

Villars-sur-Ollon

Les toiles de l'Espagnol Juan Martinez sont accrochées aux murs de la salle d'exposition de l'hôtel jusqu'au 23 février. On retrouve un condensé de philosophie, de rage et de rêve.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

Peintre espagnol, Juan Martinez fait l'objet de la nouvelle exposition publique du Villars Palace. L'établissement 5* des hauts d'Ollon accroche régulièrement des artistes à ces cimes, 25 ici en l'occurrence. Né en 1942 en Andalousie, Martinez se forme à l'architecture à Barcelone, avant de gagner la Suisse et de s'y installer définitivement. En 1966, il est diplômé de l'École cantonale des Beaux-arts de Lausanne. Dès lors, il se consacre totalement à la peinture.

«C'est une histoire de rencontres et d'amitié. Échanges, discussions et curiosité m'ont amenée à lui rendre visite pour le rencontrer et découvrir son œuvre. Aussi bien son travail que l'homme m'ont plu, sa vision de la vie, sa philosophie, sa manière et son besoin de «parler» au travers de ses œuvres, qui traitent de sujets de sociétés actuels», décrit Solveig Sauthier, en charge de l'exposition.

Selon Editart, «avec l'œil pénétrant de ses personnages, il vous scrute dès sa première toile. Des signes forts sont exprimés par un tracé puissant sur un fond dense et vibrant. Une peinture engagée où la représentation de l'individu seul ou relié à ses pairs remet en question son statut dans la société».

Sur la même plateforme genevoise, l'artiste contemporain, lui-même, affirme «poétiser l'image. Pour être efficace, j'enlève le côté immédiat de la tragédie, je m'éloigne un tout petit peu pour mieux la donner à comprendre. La simplification de l'image l'éloigne de l'horreur. Elle permet d'y réfléchir».

«Juan Martinez est un artiste résolument majeur de notre époque, mais méconnu du public. Il est exposé dans de nombreux lieux, comme le Guggenheim de New York», poursuit Solveig Sauthier. Aussi à Genève, Madrid, Lausanne, Budapest ou Almancil.

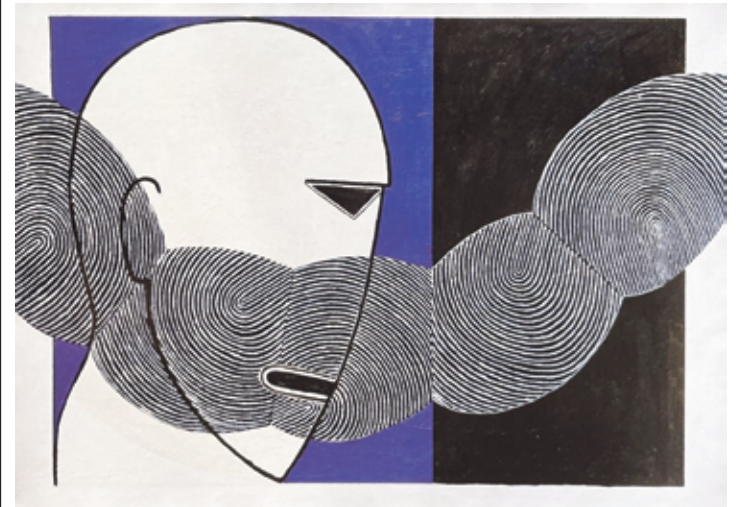
Mercredi prochain à 18h, le journaliste Simon Matthey-Doret échangera avec Juan Martinez. Sur la vie de l'artiste andalou, son œuvre et sa philosophie, à la suite de la diffusion du film «Un portrait de Juan Martinez, l'Intranquille».

Source: editart.ch

theatre1895.ch/expositions/
Exposition Juan Martinez, du 2 au 23 février (10h-18h). Entrée libre, salle d'exposition du Villars Palace.



Scannez pour ouvrir le lien



«Conexiones», une toile du peintre espagnol, exposée jusqu'au 23 février au Villars Palace. | J. Martinez

L'Espace Ballon a trouvé son rythme de croisière

Château-d'Oex

Un an tout juste après son ouverture en mode 2.0, le musée a trouvé sa place au sein de l'offre damounaise, selon le directeur artistique Christophe Moinat.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

Si le Festival International de Ballons de Château-d'Oex a été porté par un fort vent d'enthousiasme ces deux dernières semaines (lire en page

11), l'Espace Ballon paraît avoir lui aussi trouvé son propre courant ascensionnel après douze mois d'exploitation dans sa nouvelle configuration interactive et moderne.

«Le musée dédié au monde des montgolfières affiche une affluence d'environ 20'000 personnes, ce qui est dans la cible de notre business plan», annonce Christophe Moinat, concepteur et directeur artistique du lieu situé dans le bâtiment de l'Office du tourisme Pays-d'Enhaut Région.

«Au-delà de la fréquentation, l'objectif est d'être dans les chiffres noirs et d'animer le centre du village, ajoute-t-il. Notre véritable baromètre, c'est la satisfaction des gens. Le but n'est pas de faire de gros bénéfices, mais de voler de nos propres ailes en faisant sans la subvention

communale. Notre satisfaction vient du fait que, dans le contexte général, nous sommes davantage perçus comme une locomotive que comme un wagon à tracter.»

Tout public

Avec ses deux simulateurs de vols, l'Espace Ballon cherche à toucher un public très large. «Nous voulons autant faire voler une grand-maman de 90 ans qu'un enfant, autant des novices du vol que des professionnels.»

Durant le Festival de ballons qui vient de s'achever, une septantaine de pilotes confirmés se sont d'ailleurs pris au jeu du concours sur simulateur de vol que le musée entend pérenniser chaque année.

Le cœur du public cible reste toutefois les groupes. «D'où notre énorme travail auprès des



L'Espace Ballon nouvelle version, inauguré en janvier 2024, a trouvé sa place dans l'offre touristique damounaise. | P. Martin - archive 24 heures

autocaristes ou notre collaboration avec la compagnie ferroviaire du MOB. Notre formule

d'apéritif dès 17h30, suivi d'un vol sur simulateur, puis d'un repas dans un restaurant de la région,

marche très bien.» Les écoles sont un autre créneau avec des visites interactives spécialement conçues pour le jeune public.

«Des idées de développement du simulateur sont en outre en réflexion, notamment sur l'axe de la formation au vol, continue Christophe Moinat. Mais elles nécessitent une homologation particulière. On parle d'un travail de longue haleine.»

ballonschateaudox.ch/fr/
espace-ballon



Scannez pour ouvrir le lien

Numéros d'urgence et services

Médecins de garde (centrale tél.):
24/24h, 0848 133 133

Urgences vitales adultes et enfants:
24/24h, 144

Urgences non-vitales adultes et enfants:
0848 133 133

Urgences dentaires:
24/24h, 0848 133 133

Urgences pédiatrie:
24/24h, 0848 133 133

Urgences psychiatriques:
24/24h, 0848 133 133

Urgences gynécologiques et obstétricales:
021 314 34 10

Empoisonnement/Toxique: 24/24h, 145

Police: 24/24h, 117

Urgences internationales: 24/24h, 112

La pharmacie de garde la plus proche de chez vous:
0848 133 133

Addiction suisse:
lu-me-je, 9h-12h, 0800 105 105

Alcooliques anonymes:
079 276 73 32

FRAGILE Suisse:
0800 256 256

L'horoscope

de la semaine

par Melin

Bélier

21 mars - 19 avril

La vie, votre conjoint ou un proche vous réserve une bonne surprise et vous partagerez des moments forts. Vivez ces instants à fond!

Taureau

20 avril - 20 mai

Vous vous sentirez en petite forme, vous aurez l'impression d'avancer à contrecourant. Ne vous inquiétez pas, vous retrouverez bientôt votre rythme de croisière.

Gémeaux

21 mai - 21 juin

Le moment sera venu de trouver les ressources nécessaires pour mener un projet à bien. Vos proches seront là pour vous, gardez confiance.

Cancer

22 juin - 22 juillet

Un événement va vous peiner, vous stresser ou vous importuner. Des problèmes sont à craindre, vous vivrez dans l'instabilité et la confusion ces prochains jours.

Lion

23 juillet - 22 août

Ne considérez rien comme acquis, il suffirait d'un grain de sable pour que votre équilibre devienne vulnérable. Regardez la réalité sous un angle différent.

Vierge

23 août - 22 septembre

Les nouvelles seront réjouissantes, des événements merveilleux vont pointer leur nez et les échanges seront basés sur la confiance. La chance va vous sourire!

Balance

23 septembre - 23 octobre

Ce qui s'est manifesté dans le passé va réapparaître et plus exaltant qu'auparavant. Un changement plein de promesses qui vous fera bénéficier d'un regain d'énergie.

Scorpion

24 octobre - 22 novembre

Des situations et des relations seront perturbées par un décalage entre les ambitions des uns et les intérêts des autres. Ouvrez l'œil dans la conduite de vos affaires.

Sagittaire

23 novembre - 22 décembre

Ça sera le moment d'aller vers ce qui vous rend vraiment heureux, sans être à la merci des réactions ou du jugement des autres. «Fais ce que tu veux.»

Capricorne

23 décembre - 20 janvier

Les astres vous apporteront une lueur d'espoir qui vous permettra d'entrevoir l'avenir dans un éclair de génie. Une sensation qui vous donnera la motivation à prendre des initiatives.

Verseau

21 janvier - 19 février

Vous allez sauter le pas, par désir, ambition ou par la force des choses. Entrer ou sortir, peu importe, un passage devra être franchi.

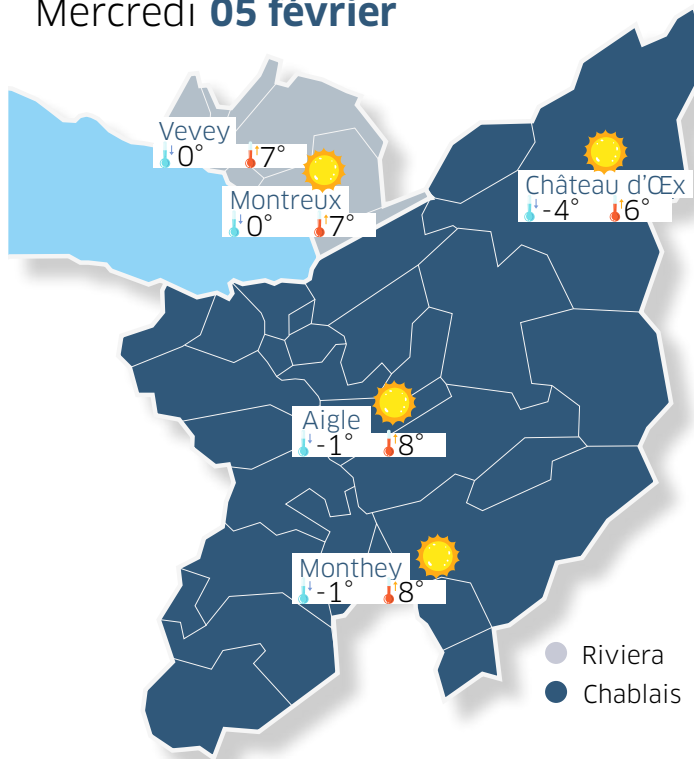
Poissons

20 février - 20 mars

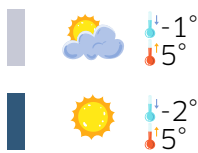
Tout ce que vous verrez, entendrez devra rester secret. Il vous faudra patienter avant de dévoiler une information ou une intention, ce qui limitera tout risque d'interférence.

Météo

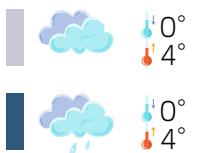
Mercredi 05 février



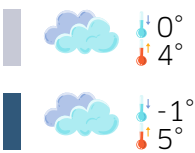
Jeudi 06 février



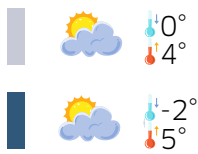
Vendredi 07 février



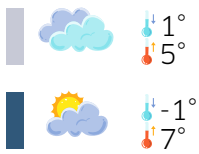
Samedi 08 février



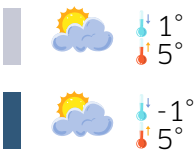
Dimanche 09 février



Lundi 10 février



Mardi 11 février



Jeux

Mots fléchés

ÉLIMINER LES GERMINES CARACTÈRE IÉRATIF	EST UTILE MISERA	SINGÉES ARRÊTES DE PARLER (TE)	ARGILE OCREUSE TE CACHE-RAS (TE)	REGARDÉE FIXEMENT RICHES EN ALCOOL	SE FAIT BATTRE ÉQUERRE
CUIRE DU SUCRE EMPLOYÉ D'HÔTEL				SORTI POUSSE UN BRAME	PRÉFIXE POUR «GRAISSE»
NÉGATION SOUS-TRAITS		TASSÉES FILTRÉES			PORTAS UN COUP
GRANDS PERRO-QUETS MONCEAU			RÉCIPENT POUR PÂTES	COUPS DE VENT ARME ÉLECTRIQUE	POSSESSIF CONS-TRUIRE
POUR LE MOINS INSTINCTIVES	TRANS-PIRAS RÉFUTÉ			PAYSAGE PITTO-RESQUE TONDU	
CRI DE DOULEUR DIEUX NORDIQUES			APERÇU	PRONOM RÉFLECHI	DIEU DU SOLEIL EN ÉGYPTE
			ÉLARGIRA À L'EXTRE-MITE		
			FINAS-SERAS		

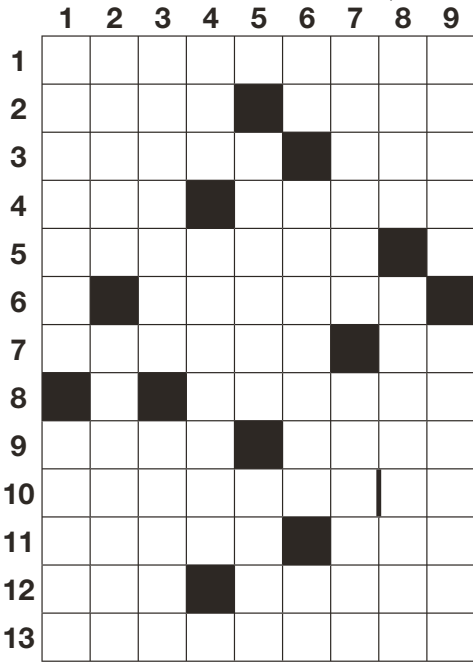
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Modifier la direction d'une onde électromagnétique. 2. Fromage de Hollande. Epaisse. 3. Ni militaire, ni religieux. On l'utilise pour lancer des flèches. 4. Fait disparaître. Réalisée sous l'action de la chaleur. 5. Régions entourées de digues. 6. Vieux bronze. 7. Terrain défriché. Sa qualité est évaluée en carats. 8. Doctrine religieuse. 9. Aspire à l'aide des lèvres. Période sombre. 10. L'ainé de la famille. 11. Il ne craint pas les froids de canard. Véhicule aménagé pour le transport des chevaux. 12. Division historique. Mayonnaise provençale. 13. Diminuer de volume.

VERTICALEMENT

1. Met au propre. Amphétamines. 2. Article émanant de la direction d'un journal. Exprimer son contentement. 3. Bidonvilles brésiliens. Ne résistes pas. 4. Revenu minimum d'insertion. Bandeau porté comme signe de la royauté. 5. Plante fixée aux murs par des crampons. Etat baigné par la mer Caspienne. 6. Support de données numériques. A la croûte dorée et croustillante. Egouttoir à bouteilles. 7. Engourdi par le froid. Examen rapide et superficiel. 8. Affluent de la Seine. Telle une caractéristique annoncée par le constructeur. 9. Activité illicite. Empêcher de partir.



Sudoku

Facile

	4			5	8	1		
8	3		9		6		2	
				4		7		
7		3					8	2
5			8		2			1
2	1			3	7	6		
		9	5	3				
4			2				5	
	7		1			2		

Difficile

				9	5		7	
		3			1			
			7					3
2					6	3		8
								9
5	6	7					2	
	7				4			
	1	6				8		
		8					3	1

Big bazar

Reconstituez trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.



1 6 5 2 9 6 8 2 7 2 7 8 6 5 2 9 1 6 2 6 9 7 8 1 5 2 6 7 2 1 6 6 8 2 9 5 6 9 2 2 1 5 7 6 8 8 5 6 9 2 7 1 6 2 6 1 2 8 7 7 6 5 9 5 8 6 1 2 9 6 7 4 9 7 4 7 5 6 3 2 1	9 6 2 8 4 1 5 7 0 2 5 6 6 9 2 8 1 4 8 7 1 2 6 5 6 2 9 5 9 2 7 6 6 7 1 8 2 1 6 6 2 2 7 8 4 9 5 2 8 4 1 5 9 6 6 7 6 7 9 4 8 6 3 2 5 1 2 5 9 1 6 7 2 6 8 6 7 2 7 5 8 1 3	W E T J N S R Q I T O I Y B B B N Y A B B O I B B N B B I B B B I I N B B B B B B W S I B B B B W O I B B B B B B N I Y B B B B T B B B B B B B B B B B B B B B C W Y L I A B B B B B B B B B B W B B B B B B B	S V H B S N W S B S V V H B S V A B B I V N B B W S B B B B I B I I S S V N S I S V H B I V I S V W V S B B S I W S V H V V I I V B S S B I O B B B W B S I N Q B N B B I A B B O H B S I B B W V Y O B I I A I I B B B B B A S M S B B
DIFFICILE	FACILE		

C'est à La Sallaz, où il officie désormais comme journaliste au bureau vaudois de la RTS, que nous avons retrouvé Gaspard Kühn. | R. Brousoz

Gaspard Kühn :

« À l'assaut du Capitole, on est passés pour des Trumpistes »

De Washington à Lausanne

Natif de la Riviera vaudoise, le journaliste de la RTS aura passé plus de cinq ans outre-Atlantique pour couvrir l'actualité des États-Unis. Les valises à peine ouvertes, il raconte.

Rémy Brousoz

rbrousoz@riviera-chablais.ch

Il aura longtemps incarné la fenêtre des téléspectateurs romands donnant sur la Maison Blanche et les États-Unis. Après cinq ans et demi passés outre-Atlantique, le journaliste de la RTS Gaspard Kühn a quitté les rives du fleuve Potomac pour retrouver les paysages de Lavaux. C'est en effet à La Conversion que le quadragénaire, qui a grandi à Chexbres et Montreux, vient de s'installer avec sa compagne et ses deux filles. Ses impressions recueillies au détour d'un café et d'un croissant à la tranquille saveur helvétique.

Gaspard Kühn, vous êtes de retour en terres vaudoises depuis décembre dernier. Quelle est la première chose que vous rêviez de faire en rentrant?

– C'était de voir ma famille. Et mes amis, que je n'ai d'ailleurs pas encore tous vus. C'est le plus important, finalement. Quand on a passé autant de temps à l'étranger, les liens se distendent, il faut les resserrer.

À quel instant vous êtes-vous dit: «Ça y est, je suis à la maison»?

– Ah, mais immédiatement! En sortant de l'avion, on est allés aux toilettes de l'aéroport et je me suis dit: «Tiens, c'est vraiment très propre.» Il y a quelque chose de chouette – et de parfois un peu sclérosé – en Suisse, c'est cette impression d'immuabilité. Quand on voyage beaucoup, c'est agréable de se dire qu'il y a toujours cette espèce de port d'attache où l'on connaît les codes et les gens.

Quels sont les moments qui vous ont marqué durant ces cinq ans et demi?

– Sur le plan personnel, je retiendrai la naissance de nos deux filles. Et professionnellement, il y a eu l'assaut du Capitole le 6 janvier 2021. Je pense aussi à tout ce qui s'est passé à Minneapolis, avec la mort de George Floyd. C'était très chaud, on s'est fait tirer dessus par la police avec des balles en caoutchouc. Et puis je citerai aussi la fusillade survenue à l'école d'Uvalde, au Texas, et qui a fait 21 morts, dont 19 enfants. J'ai tendu mon micro à quelqu'un sans savoir que c'était le père d'une des victimes. Je me

suis pris toute la décharge émotionnelle. Ce sont toujours les choses extrêmes qui marquent le plus, quand on sent qu'on est dans le souffle de l'histoire. Mais à côté de ça, il y a eu tellement de reportages fantastiques, de lieux visités, de rencontres.

Vue d'ici, la société américaine paraît extrêmement clivée. Est-ce que vous avez eu parfois peur pour votre sécurité?

– Oui, il y a eu des moments assez tendus. Lors de l'assaut du Capitole, on avait décidé de tourner avec des téléphones. On a eu raison, parce que beaucoup de nos collègues se sont fait casser leur matériel par les manifestants. On est arrivés avec nos barbes de trois jours. J'avais ma veste kaki, mon caméraman sa veste rouge, on passait pour des trumpistes. Ces derniers nous ont d'ailleurs aidés à passer. Pour nous, ça n'était pas dangereux ce jour-là. Mais il y a eu beaucoup de fois où on ne savait pas trop comment ça allait basculer. Dans certains quartiers, vous n'êtes pas toujours le bienvenu avec une caméra.

Racontez-nous, à quoi ressemblerait votre quotidien aux États-Unis?

– Les journées commençaient généralement tôt. Avec le décalage horaire, le 19h30 tombait à 13h30 pour nous. Le matin, on travaillait souvent dans l'urgence. Quand il

y avait de fortes actualités, il fallait se lever à 4h du matin pour le duplex du 12h45. L'après-midi, c'était un peu plus tranquille, on préparait les sujets au long cours. On partait en reportage, ce qui impliquait de passer beaucoup de temps à voyager. D'ailleurs, j'ai été choqué par le crash survenu la semaine dernière à Washington. L'avion qui s'est écrasé allait atterrir à l'aéroport où je revenais de mes reportages.

Qu'est-ce qui vous a manqué de la Suisse?

– Ma famille, mes amis... (il réfléchit)... le Chasselas, la fondue. Une certaine douceur de vie aussi. Aux États-Unis, on est très axé sur le travail. C'est assez rare qu'on prenne le temps de s'arrêter à midi. D'ailleurs, je me réjouis aussi de retrouver la culture méditerranéenne et sa tranquillité.

Une tranquillité dans le débat également...

– Oui, aussi. En Suisse, on a une culture du dialogue qui est assez exceptionnelle. La démocratie directe et la taille du pays nous permettent de débattre sans être dans un discours anti-élite. On a le sentiment d'être partie prenante. Certes, tout n'est pas rose et il y a beaucoup de monde qui ne vote pas, mais si l'on en a envie de le faire, on peut. Aux États-Unis, il y a vraiment ce sentiment de dépossession par rapport à la politique, et encore plus dès qu'on s'éloigne de

Washington. C'est pour ça que des gens sont en colère.

À l'inverse, qu'est-ce que vous allez regretter des États-Unis?

– Un certain optimisme, peut-être. Si on parle d'un projet, les gens vous disent: «Ah, c'est super, vas-y.» En Suisse, on va plutôt évoquer les risques ou les problèmes qui peuvent survenir. Le fait d'être sur la route aussi, ça m'a beaucoup plu. Les reportages au long cours vont me manquer. Et puis il y a tous les amis qu'on s'est faits là-bas.

Vous continuez à suivre l'actualité américaine?

– Oui, mais sans être dans le minute par minute comme avant. Les débuts de Donald Trump sont un tourbillon. Si j'étais encore correspondant, je serais complètement immergé. Mais à présent je garde une saine distance, on dira. Et puis, il faut aussi savoir passer la main, surtout que j'ai plein de choses à apprendre ici avec l'actualité suisse.

Pas de frustration, donc...

– Non, quand on signe pour un poste de correspondant, on sait déjà que l'on va rentrer. Ça ne sert à rien d'être dans une espèce de nostalgie. Il vaut mieux couper le cordon et aller de l'avant. Et honnêtement, quand j'ai senti que Trump avait de grandes chances de gagner, je me suis demandé si j'avais encore envie de ce rythme-là. Être correspondant, c'est un peu comme être médecin de

campagne: vous êtes tout seul. On doit pouvoir vous joindre le week-end, le jour, la nuit, quand vous êtes en vacances. C'est un travail fantastique, mais on le fait un certain nombre d'années et c'est bien quand ça se termine.

Qu'est-ce que vous avez pensé de cette investiture, avec des dizaines de décrets signés en rafale?

– Ce n'est pas surprenant quand on sait que Donald Trump puise sa force de sa base, de ses partisans. Il a ce rapport très particulier à ses électeurs que très peu de politiciens arrivent à créer. On peut penser ce qu'on veut de lui, son retour est assez spectaculaire. Mais il ne faut jamais oublier que les cycles politiques sont très courts aux États-Unis. Les élections de mi-mandat sont déjà dans un an et demi. La fenêtre de tir pour un nouveau président est très courte, et c'est pour ça que dès le début, il doit imprimer sa marque. S'il perd sa majorité au Législatif, il ne pourra plus rien faire.

À côté de ça, l'actualité vaudoise ne va pas vous paraître trop... calme?

– Non, car le job est toujours le même: essayer de trouver de bons personnages pour raconter une bonne histoire, vérifier les faits, les mettre dans le bon ordre. C'est calme si on a envie que ça soit calme. Pour moi, le journalisme est une passion, et tant que je m'amuse, tout va bien.